

L'OPPIDUM DE ZÁVIST: CONSTRUCTION DE LA PORTE PRINCIPALE (D) ET SA CHRONOLOGIE

OPPIDUM ZÁVIST: STAVEBNÍ VÝVOJ HLAVNÍ BRÁNY (D) A JEJÍ CHRONOLOGIE

PETR DRDA - ALENA RYBOVÁ, Institut d'Archéologie de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, Prague

Présenté le 17 décembre 1991

Cet article exploite les résultats des fouilles étendues menées dans les années 1965—1972 par l'Institut d'Archéologie de Prague au niveau de la porte principale (D) de l'oppidum celtique de Závist, non seulement du point de vue des résultats directs obtenus lors de la fouille, mais aussi du point de vue des répercussions concernant la datation de cette entrée. Sur la base de l'analyse de la stratigraphie des profils principaux a été élaborée une séquence de 5 phases de construction de la porte, qui ont été distinguées dans les différents niveaux. Les plans les plus clairs du point de vue d'interprétation ont permis de proposer une reconstitution graphique. Les fibules stratifiées au nombre de 31 permettent d'attribuer la phase de construction I au début de LT C2, la phase II à l'extrême fin de LT C2. Les phases de construction III et IV occupent la période LT D1 et la phase finale V appartient à la période LT D2. La fondation précoce des enceintes de Závist témoigne du rôle de cet oppidum en tant que prototype sur le territoire tchéco-morave. La dernière phase avec la technique des remparts massifs de terre est un témoignage remarquable de l'accroissement des relations avec la Gaule centrale et celle du nord-est après la conquête de César.

A la fin des années quatre-vingt, le projet ambitieux de l'archéologie tchèque concernant la prospection systématique des oppida celtiques sur le territoire du Boiohaemum historique est clos. Les fouilles programmées, effectuées entre 1963 et 1989 sur l'oppidum de Závist en Bohême centrale, y ont pris une position clé. Au cours des années, elles éclaircissaient pas à pas l'évolution du système de défenses, ainsi que le caractère des plus importantes zones pour la connaissance de ce centre de pouvoir étendu situé au confluent de la Vltava et de la Berounka. C'est avant tout l'histoire de la construction de la porte principale D qui est d'une importance essentielle en ce qui concerne la chronologie. Sa mise au jour au cours de fouilles de grande envergure, fut menée par L. Jansová à partir de 1965 jusqu'en 1972. Vu la situation stratigraphique très complexe, cette fouille appartenait du point de vue de la méthodologie ainsi que technique aux opérations de terrain les plus difficiles de son genre. Il en résulte la distinction d'une séquence de neuf fondations de portes en superposition directe, parmi lesquelles les cinq dernières couvrent toute la durée de l'existence de l'oppidum celtique. Les quatre premières appartenaient aux fortifications des bourgwalls du Bronze final, du Hallstatt final et du début de La Tène (*Jansová 1983a*). Cette stratigraphie de la porte unique en son genre nous informe non seulement sur les changements architecturaux d'une structure de défense extraordinaire, mais, grâce à l'abondance des trouvailles stratifiées, elle constitue un cadre chronologique important pour Závist même, ainsi que pour les autres oppida celtiques en Bohême.

I. Localisation de la porte D dans le système de fortification d'isthme de Závist

Dès la fondation de l'oppidum, son noyau naturel fut créé par la partie presque triangulaire au sommet de la colline, d'une étendue de 27 ha, appelée enceinte centrale (*fig. 1*). Fortifiée sur tout son pourtour d'une ligne de rempart, elle comprenait une vaste dépression centrale dominée par trois hauteurs. La configuration de la surface prédestina la position de l'axe principal de communication, qui formait une jonction entre le gué de Vltava d'un côté et les plaines plates du faubourg S—E de l'oppidum de l'autre. Un chemin carrossable montait dans son secteur septentrional par le contrefort de la colline, parcourant une différence de niveau environ 130 m, et entraînait par la porte J dans la forteresse. De la direction opposée, du S—E,

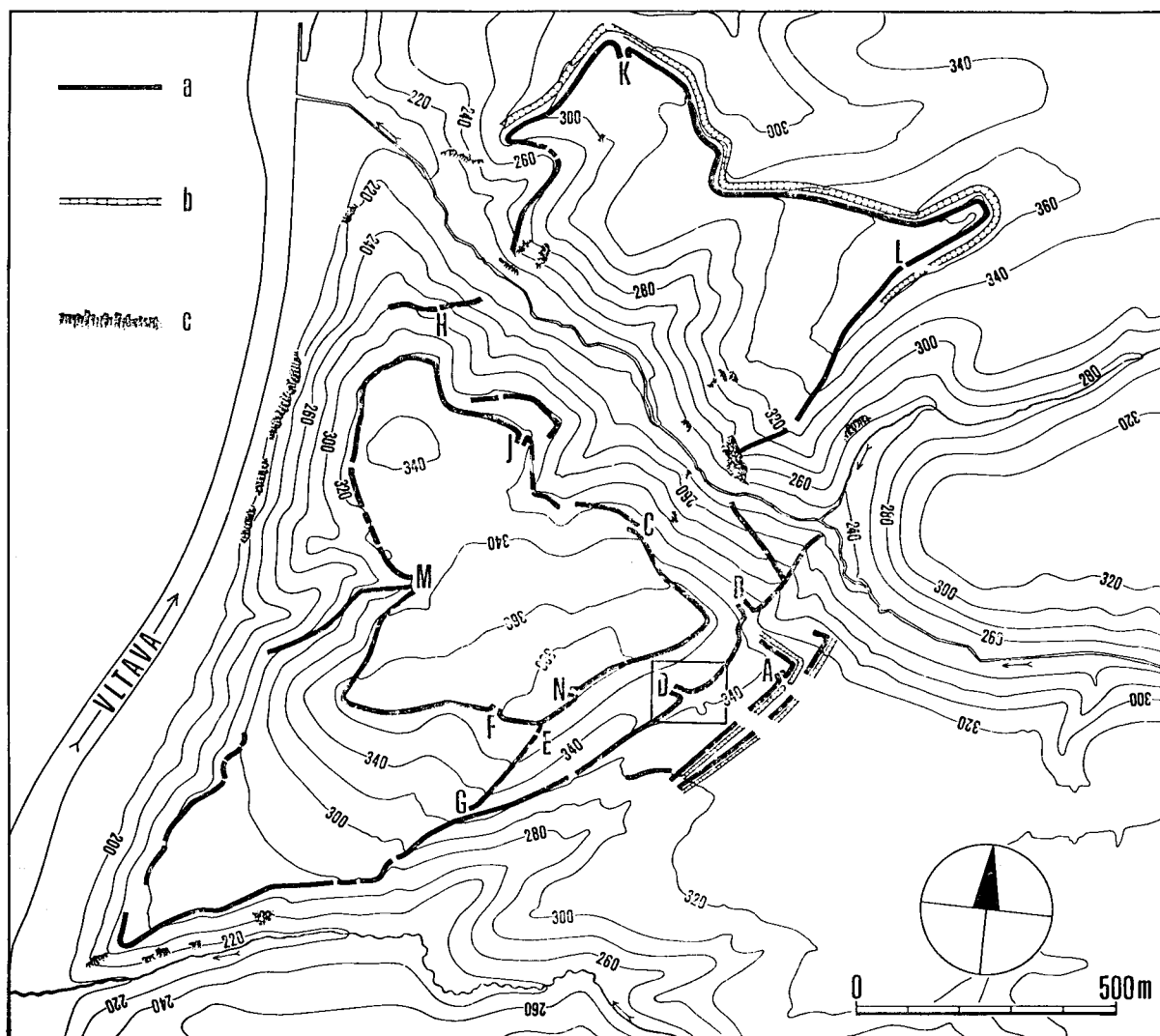


Fig. 1. Závist. Plan de l'oppidum avec courbes de niveau. A—N portes. a — ligne de rempart; b — tracé du fossé; c — précipices rocheux.

la fortification du noyau de l'oppidum ne dominait la plaine que de 50 m. Or, pour renforcer la défense de ce côté, les ruines encore considérables d'un rempart d'isthme, du début de La Tène, furent réutilisées. La longueur de la nouvelle ligne puissante atteignit presque 500 m. Également, pour la porte l'emplacement le plus favorable fut choisi, soit celui de la dépression laissée par la disparition de la porte et des bastions en pierre de La Tène précoce (*Motyková - Drda - Rybová 1984, 371—372, obr. 22*). Dans la topographie du système de fortifications, cet endroit important est désigné par porte D. A la fois, la réédification de la ligne d'isthme à la porte D délimita la zone étroite du faubourg le plus ancien de l'oppidum, occupant ainsi une large terrasse artificielle au-dessous des pentes S—E de l'enceinte centrale. La voie d'accès passant par là menait obliquement par la pente et donnait sur le noyau de l'oppidum par la porte N.

II. Fouilles 1965—1972

Le dessein de découvrir la porte de l'oppidum de Závist a été motivé à la base par quelques instigations. Les expériences prometteuses des fouilles antérieures ne laissaient aucun doute à L. Jansová que la solution concernant le processus de formation des fortifications ainsi que du réseau de base des communications était à chercher dans la zone de l'entrée principale. Il a cependant fallu prouver en premier lieu



Fig. 2. Závist. Porte D avec le rempart d'isthme, vu de l'est.

que la porte principale est située précisément sur cette ligne d'isthme (fig. 2). C'est que les interprétations topographiques précédentes n'étaient pas univoques. Bien que F. Prošek ait distingué de bon droit l'emplacement des principales entrées de ce système de fortification dès les premières années de l'après-guerre (Prošek 1947/48), plus tard également des doutes de principe furent émis concernant précisément justement l'existence de cette porte D (Dehn 1964, Fig. 2).

L'étendue de la surface fouillée, atteignant au total 2660 m², englobait également les zones bâties avec les structures d'habitat. L. Jansová a alors lié, dès le début, les relations stratigraphiques entre l'entrée principale et l'habitat adjacent. Cette attitude méthodiquement bien importante, compliquant apparemment l'avancement des travaux, a inestimablement multiplié les résultats des fouilles et permis d'utiliser la porte D en tant que structure clé pour la stratigraphie de l'ensemble de l'oppidum.

La situation extrêmement compliquée constatée ne permettait pas de tenir sur toute la surface de la fouille le même niveau. Certains endroits, après avoir été dégagés à un niveau donné, devaient être indispensablement creusés pour dégager les situations archéologiques inférieures, plus anciennes. Toute la superficie de la fouille a été suivie par un réseau dense de profils (fig. 3), conservés pendant plusieurs campagnes *in situ* pour contrôle. Le résultat des fouilles coûteuses a été surprenant. A notre surprise, une succession de toute une série de fondations de portes superposées a été dégagée (fig. 4–5). La place centrale de l'entrée principale, existant à cet endroit dès la période du Bronze final, est donc attestée sans aucun doute. D'ailleurs, même dans les périodes suivantes, après la chute du pouvoir celte, elle ne perdit pas tout à fait son importance. En effet, un chemin menant vers les parties les plus élevées de la colline, occupées à plusieurs reprises, passait par les ruines de la dernière porte laténienne. Une série de trouvailles importantes, notamment un trésor monétaire de la fin des guerres Marcomannes, confirme la vocation du chemin comme encore importante voie de communication (Motyková - Drda - Rybová 1978a, 176, fig. XV; 1991).

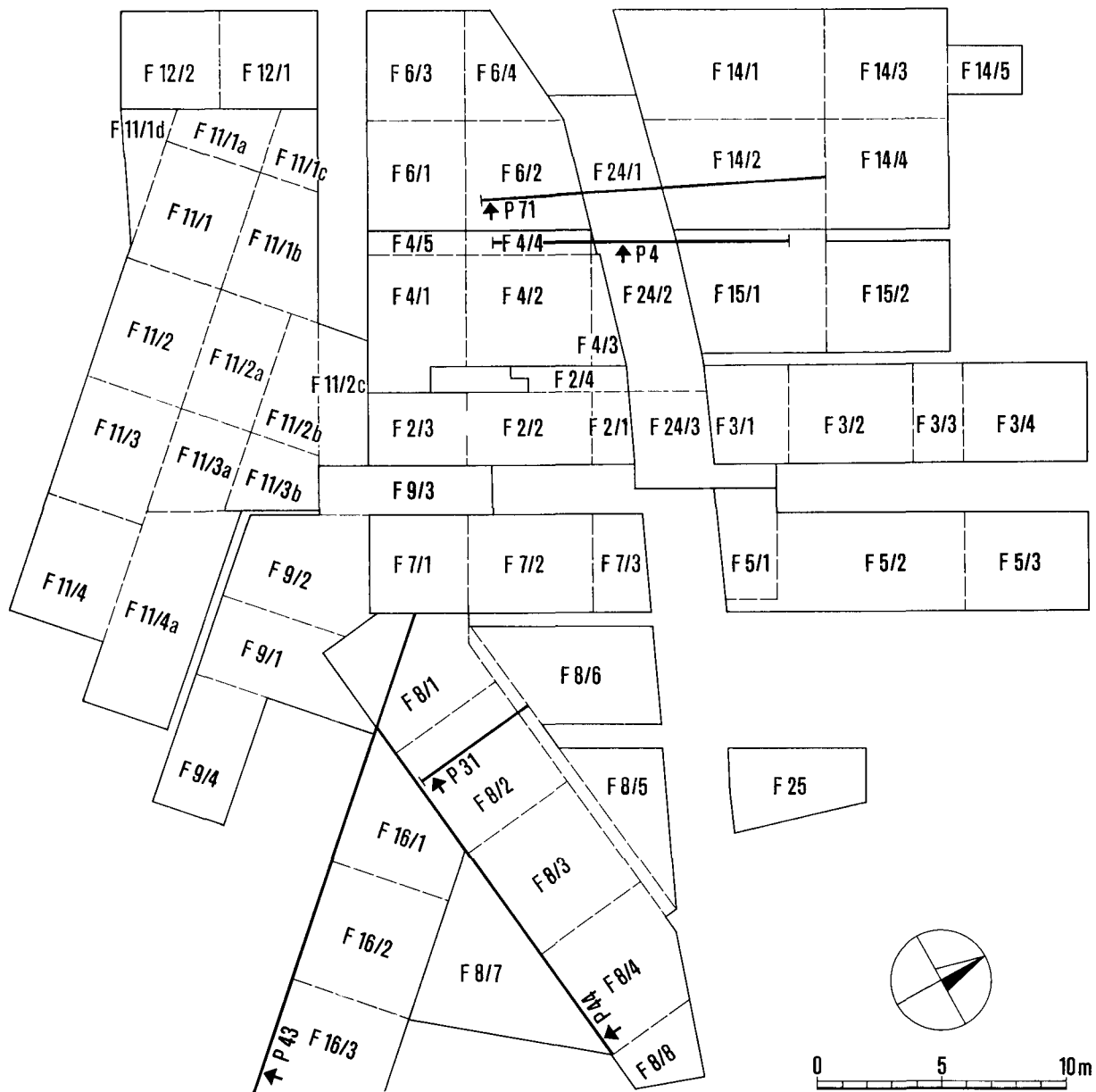


Fig. 3. Závist. Localisation des sondages et secteurs fouillés. Emplacement de la surface voir fig. 20.

Les résultats aussi étendus du dégagement complexe de la porte principale de Závist n'ont pas pu, bien sûr, faire l'objet d'une seule étude. L'aspect architectural de la fortification d'isthme durant la période du Hallstatt final et du début de La Tène fut traité par *L. Jansová (1983a)* dans sa monographie. Sur la base d'une tranchée que nous avons réalisée dans les années 1979–1983, coupant le côté sud de l'enceinte centrale, nous avons pu confronter les résultats et distinguer ainsi le système fondamental des principales lignes de fortification du bourgwall de Závist durant les périodes Ha D–LT A (*Motyková - Drda - Rybová 1984*). D'une autre problématique issue des fouilles de la porte D, *L. Jansová (1974; 1983b)* a publié quelques trouvailles importantes, entre autre deux fragments de sculptures datées de l'époque celtique précoce, ainsi qu'un atelier de fabrication de flans monétaires de La Tène finale. La complexité de l'évolution architecturale de la porte principale D de la période de l'oppidum celtique n'a pu être esquissée jusqu'à présent que dans quelques articles préliminaires (*Jansová 1966, 150–151; 1967; 1971, 273–276*). En accord avec le fouilleur, Mme Jansová, nous nous acquittons du devoir d'analyser toute la documentation originale de terrain et de distinguer sur cette base toutes les phases de construction de la porte du type

„en tenaille“, de l'époque de l'occupation jusqu'au déclin de l'oppidum celtique. Cela nous a permis de reconstruire intégralement même leurs transformations dans la construction. De l'évaluation des données les plus importantes issues de la fouille, il résulte un schéma chronologique de base pour une analyse plus large de la problématique des oppida celtiques en Bohême.

III. Méthodologie

En ce qui concerne la méthodologie fondamentale, basée sur la stratigraphie verticale, on a disposé de trois sortes de sources primaires détaillées et très fiables. En premier lieu, il s'agit des profils fidèlement exécutés à l'échelle 1 : 20, disposés dans un réseau suffisamment dense et continuellement complété au fur et à mesure de l'avancement de la fouille. Ils saisissent exactement la nature des couches argileuses et pierreuses et permettent ainsi de spécifier le mécanisme de leur formation. C'est pourquoi on peut distinguer les vestiges des fondations des fortifications conservées *in situ* et leurs horizons de destruction, marqués dans quelques cas aussi par des couches d'incendie. Les couches de destruction, les aplanissements intentionnels ou remblais, ainsi que les dépôts naturels ayant le même caractère que les couches culturelles et les alluvions se manifestent différemment dans les profils. Comme autre appui documentaire, nous nous sommes servis des plans dessinés à l'échelle 1 : 50. Ils attestent en nombre suffisant les différents niveaux de fouilles, couche par couche. Un nivellement détaillé des surfaces décapées successivement a permis de rattacher ces niveaux aux couches correspondantes des profils. Ce procédé pouvait être contrôlé continuellement à l'aide de la volumineuse documentation photographique. Enfin, nous avons complété la reconstruction des situations de terrain obtenue par un nombre de données détaillées provenant des descriptions de L. Jansová.

Toute cette exploitation compliquée de la documentation a été facilitée par le fait que P. Drda avait collaboré durant les campagnes 1968–1972 comme assistant à Závist et qu'il connaissait *de visu* la plupart des situations de terrain.

Les 5 horizons de la construction de la porte mis en évidence ont imposé, pour la compréhension, un système unique de numérotation des structures, qui devrait permettre de lire directement leur appartenance stratigraphique. C'est pourquoi les structures appartenant au même horizon portent les numéros commençant par la même centaine ou dizaine; le premier chiffre exprime l'ordre de la phase de construction. Ainsi par exemple, toutes les petites structures, trous de poteaux et petites tranchées de fondations de la porte I commencent par le chiffre 100, toutes les fosses de construction plus grandes, les rigoles de fondation de plus grande taille et les structures d'habitat adjacentes par le chiffre 10. Les structures de la phase V — la plus récente — commencent par le chiffre 500 ou 50. Au contraire, les structures isolées datées d'avant la construction de la fortification originaires sont désignées par les chiffres 1 et 2.

Grâce au classement des interprétations fournies par plusieurs dizaines de profils, nous avons constaté que les faits stratigraphiques essentiels reflétant toute l'histoire de la construction de la porte sont concentrés dans quelques coupes. Pour une raison pratique, nous ne publions pas les profils partiels ou d'importance secondaire. Soit qu'ils ne répètent qu'une situation déjà connue par les profils principaux, soit qu'ils ne montrent qu'une stratigraphie incomplète. De ce point de vue, la séquence complète des horizons de construction est exprimée sur les profils P 4, P 44, P 43 et P 46. Le profil P 4 recoupe la zone au niveau de la fermeture de la porte entre les ailes sud et nord. Le profil P 44 provient de l'angle arrondi de l'aile sud de la porte. Le profil P 43 est mené du sommet du talus près de l'angle sud de la porte jusqu'au fond du fossé. Il est complété par une section du profil parallèle P 46, où la phase d'habitat non fortifié précédant la construction primitive de la porte est le plus nettement conservée. Parmi les profils complémentaires, partiels, les coupes P 31 et P 71 offrent quelques détails remarquables de construction. Les transformations de la fortification des horizons I–V correspondent aux modifications de la voie d'accès à l'extérieur de la porte. Le déplacement de la chaussée fut le plus remarquable dans l'espace où elle franchissait un large fossé. Les changements de construction sont documentés par les profils P 61, P 68 et P 69 publiés¹.

La projection des cinq phases de construction dans le temps ne peut être facilitée que par les trouvailles

1. Nous remercions vivement J. Bernat qui a réalisé les dessins publiés.



Fig. 4. Závist. En haut: Vue générale de l'aile sud de la porte à partir du N—E. En bas: L'angle arrondi de l'aile sud (phases III et IV).



Fig. 5. Závist. En haut: détail du parement extérieur de l'aile nord durant la IV^{ème} phase architecturale et l'armature interne de la III^{ème} phase architecturale. En bas: vue générale de la zone de la porterie de la porte à partir du N—O.

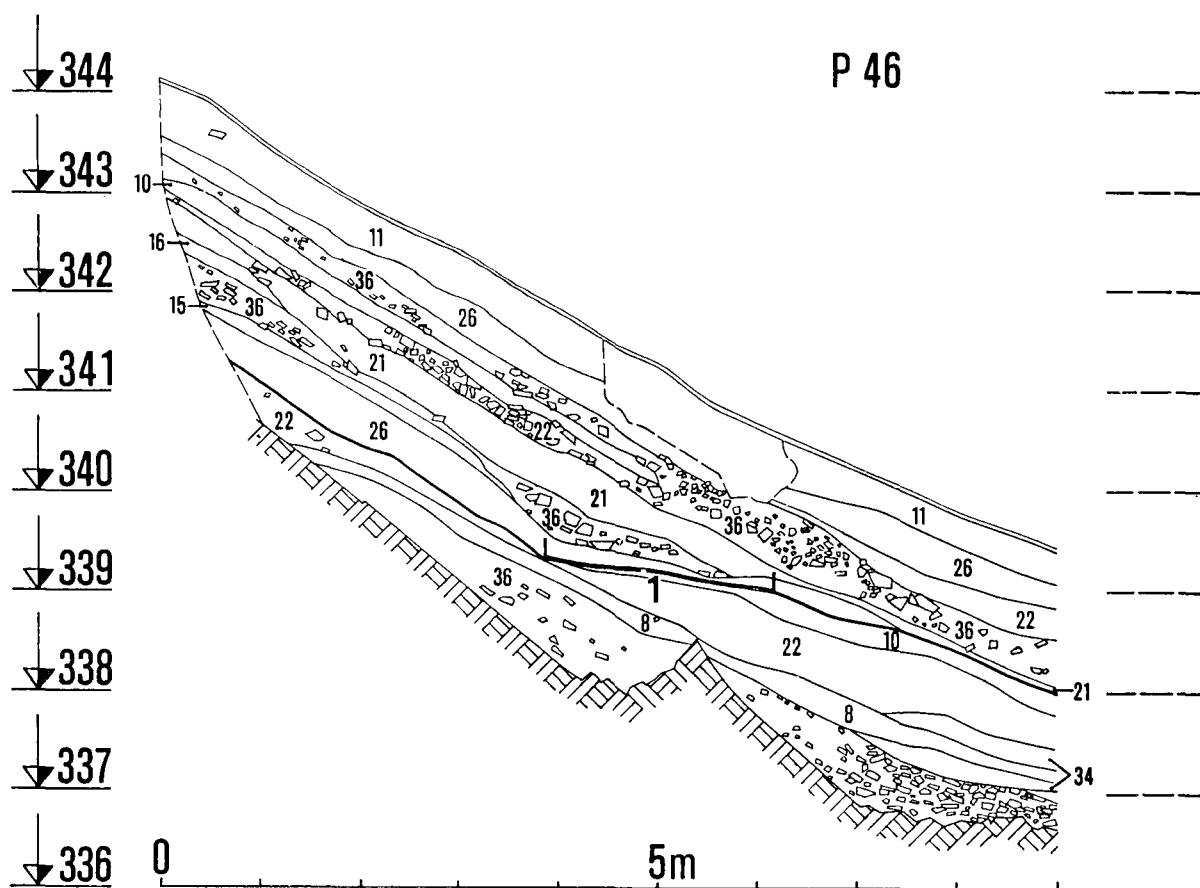


Fig. 6. Závist. Localisation de la structure 1 dans la stratigraphie sur le versant de la fortification d'isthme (profil 46). Caractéristique des couches valable pour tous les profils publiés dans cet article: 1 — humus; 2 — loess blanchâtre; 3 — glaise blanchâtre; 4 — argile jaune clair; 5 — argile jaune vif; 6 — argile jaune rouille; 7 — argile jaune-brun; 8 — argile brun-jaune; 9 — argile sableuse brun-jaune; 10 — argile caillouteuse jaune-brun; 11 — argile pierreuse brun-jaune; 12 — argile brun rouille; 13 — argile brune; 14 — argile brun foncé; 15 — argile gris-jaune; 16 — argile caillouteuse gris-jaune; 17 — argile pierreuse gris-jaune; 18 — argile gris-brun clair; 19 — argile gris-brun; 20 — terre argileuse gris-brun; 21 — argile caillouteuse gris-brun; 22 — argile pierreuse gris-brun; 23 — argile grise; 24 — argile poudreuse à cendre; 25 — argile glaise grise; 26 — argile caillouteuse grise; 27 — argile sableuse avec cailloutis; 28 — argile noire et grise avec charbon de bois; 29 — glaise rougeâtre rouillée; 30 — glaise gris-rouillé; 31 — argile rubéfiée; 32 — cailloutis rubéfiés; 33 — éboulis de pierres brûlées; 34 — éboulis pierreux clair; 35 — cailloutis; 36 — éboulis pierreux gris; 37 — charbons de bois, bois carbonisé; 38 — mur, dépôt de pierres rangées; 39 — substrat désagrégé; 40 — substrat rocheux; 41 — traces négatives des éléments de construction en bois pourris.

porteuses d'information chronologique. C'est pourquoi nous avons basé la séquence des horizons mis en évidence sur une chronologie relative des objets les plus sensibles, c'est-à-dire des fibules stratifiées.

IV. Aperçu de la stratification principale

IV. 1. Les traces d'occupation de la période précédant la construction I de la porte D

Sur toute l'étendue de la zone explorée de tels témoignages ont été constatés à deux endroits situés à une distance d'environ 10 m l'un de l'autre. Ils se trouvaient dans les sondages F 16, secteur 3—4, sur le versant intérieur au-dessus du fossé originel de la fortification d'isthme, et F 8, secteur 3—4, au voisinage sud-ouest de l'ancienne voie. Les deux structures, N^{os} 1 et 2 étaient situées devant la ligne proposée de la fortification de l'oppidum la plus ancienne.

La structure 1 a été partiellement saisie en plan et elle apparaît nettement dans le profil P 46 (fig. 6). Il s'agissait d'une cabane au plancher formé par un petit terrassement sur le versant, large de 2,5 m. Le fond de la cabane est enfoncé dans les couches N^o 10 et 26, résultant de la désintégration naturelle durant les 200 années de la fortification du début de La

Tène. Un foyer glaisé, aux dimensions 155 × 125 cm, faisait partie de l'aménagement interne de la structure 1 qu'on n'a réussi à dégager que partiellement. L'autre foyer, structure N° 2, appartenant de manière évidente à l'aménagement d'une construction légère de surface (*fig. 11*) était de même caractère.

La stratigraphie du profil P 46 éclaircit la corrélation des deux structures avec les couches de construction les plus anciennes et avec celles de destruction de la porte principale de l'oppidum. La reconnaissance du fait que la destruction du parement externe de la phase I de construction (N° 36) ne repose pas directement sur le fond de la structure d'habitat est déterminante. C'est qu'une proéminence en forme de bec de la puissante couche N° 26, que l'on ne peut interpréter qu'en tant que rejet de terre lors de la préparation du chantier de la porte, s'y insère. Ce bec, dont la puissance est beaucoup moindre que dans le secteur de la couche 26 sur le versant, suit le relief de la structure disparue 1. Il s'en suit qu'il ne pouvait se former que peu à peu qu'après l'abandon de la cabane. Son comblement ne s'est fait logiquement qu'à l'époque quand la porte I fonctionnait déjà. On a pu constater une situation analogue lors du décapage de la structure 2. Ici également, une couche déposée à l'époque des travaux préparatifs du chantier s'intercale entre la 1^{ère} porte et le niveau du foyer.

Il est indiscutable qu'un défrichage des versants dû être lié à des travaux préparatoires dans la zone de la ligne de défense d'isthme. Les versants sud-est, favorables du point de vue climatique, se couvrirent durant un long laps de temps d'une végétation épaisse. Même, on ne peut exclure que l'étage supérieur de la végétation put être aussi formé par des chênes de haute futaie, utilisables comme bois de construction. Les vestiges des cabanes situées directement à cet emplacement sont liés à l'activité des premiers groupes d'occupants celtes venus avec l'intention de créer les conditions essentielles au démarrage des travaux de fortification. Le creusement d'une tranchée large de presque 15 m faisait partie de ces travaux à l'emplacement d'une étroite dépression d'un vestige de la porte à bastions laténienne précoce (*Motyková - Drda - Rybová 1984, 371—372, fig. 26*). A la lumière de cette interprétation, les structures d'habitat 1 et 2 fouillées datent de l'époque quand le projet primitif de la fortification de l'oppidum avait déjà été préparé. Elles précèdent alors seulement de très près le début à proprement parler de la construction.

IV.2. La première construction de la porte D et du rempart d'isthme

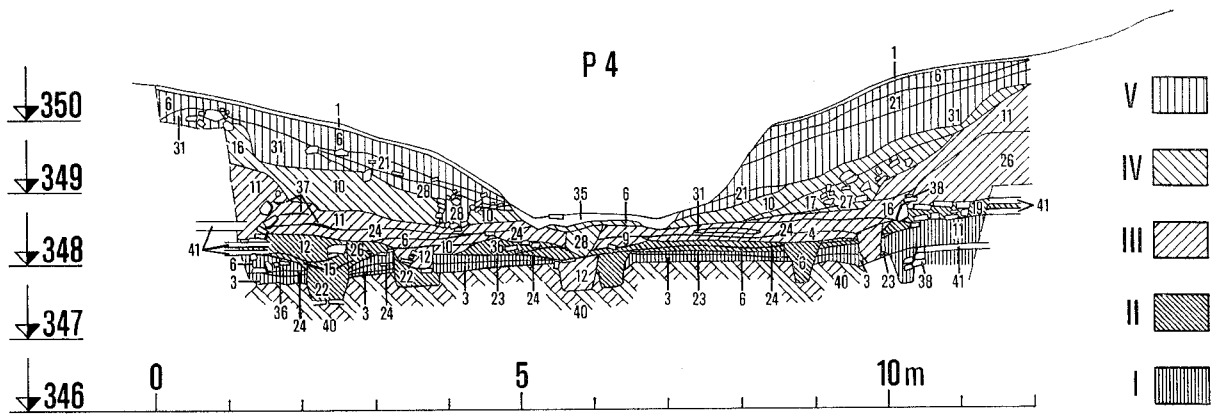
La tranchée de fondation pour la construction des ailes rentrantes est visible sur le profil P 4 (*fig. 7b*). Elle a été creusée sur une largeur de 13—14,5 m, pour la plupart dans le substrat rocheux. Trois raisons ont présidées à cette oeuvre exigeante. Premièrement, il était souhaitable d'obtenir une déclivité adéquate de la route projetée. La deuxième raison, c'était l'extraction de la pierre de carrière pour la construction du parement externe du rempart. En tant que troisième raison, le rôle joué par l'effort de réduire le volume des terres du remplissage des corps des deux ailes rentrantes de la porte. Le côté N de la tranchée fut creusé jusqu'à une profondeur de presque 2 m, la hauteur au côté sud atteignit 1,5 m. L'inégalité du fond plat et les dépressions des structures antécédentes éventuelles furent recouvertes d'une couche mince de glaise claire (3) qui devait servir d'une part comme chaussée, d'autre part comme base de la construction des ailes.

L'aile nord est très bien visible sur une largeur de presque 3 m dans la partie droite du profil. Sa construction est représentée par le trou de poteaux 117 avec un reste du revêtement en pierre (38) et une partie du remplissage du rempart (11) avec une des cavités horizontales, laissée par un grillage en bois pourri (41). De l'aile méridionale sur le côté opposé du profil il n'y a qu'une seule grande pierre plate apparente en tant que reste du revêtement externe. Entre les deux ailes se déposait au cours de temps une couche culturelle peu épaisse représentée dans le profil par une couche presque continue (23) et, par une couche partielle (24) dans la partie gauche du profil.

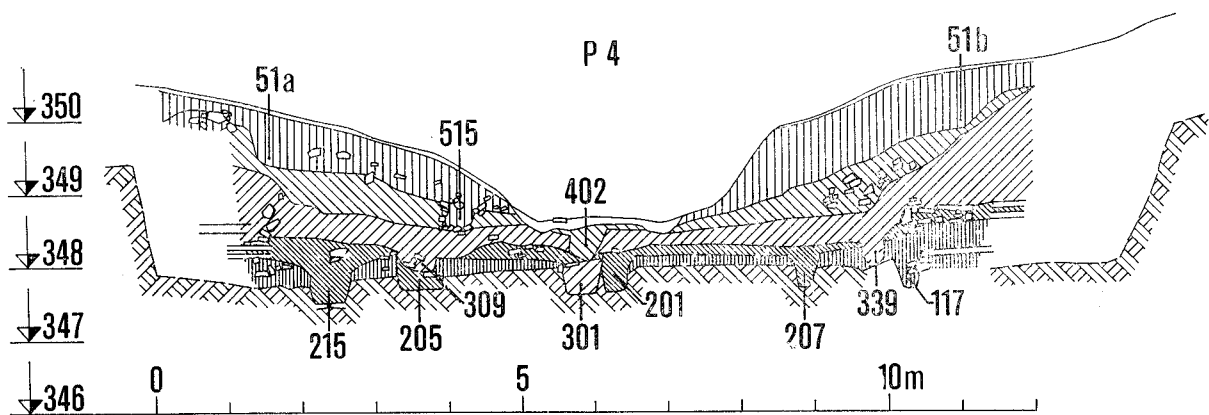
La porte érigée fut dans sa première construction déjà fermée par une puissante porterie sur poteaux. Les fondations pour ses poteaux porteurs sont le mieux visibles dans le profil P 71 (*fig. 7c*), décalé légèrement vers le nord par rapport au profil P 4. Celui-ci montre une rangée transversale de trois énormes fosses de construction, structure 10, 13, 16, taillées dans le substrat rocheux. Dans le remplissage de la structure médiane 10 apparaît une superposition de quelques trous de poteaux centraux, porteurs de la faîtière. Le trou de poteau le plus ancien, N° 100, est partiellement endommagé par le trou de poteau N° 200. En plus, le trou de poteau (300) appartenant à la troisième phase empiète sur les deux remplissages. De même, sur la chaussée la plus ancienne (couches N°s 3, 9), dont les bords recouvrent le remplissage de la structure 10, se trouvent plusieurs couches de voies aménagées pour les passages de la porte en cours de reconstruction. A droite du profil, le soubassement du parement externe est resté *in situ* sous forme de couches de pierre (38), avec une partie du remblai de l'aile nord.

A l'extrémité arrondie de l'angle de l'aile sud, la position stratigraphique du rempart I se manifeste par la surface ferme de la berme (15) et par le trou de poteau 111 dans la partie médiane du profil P 44 (*fig. 8*). Le même profil coupe aussi les remblais clairs du rempart (34, 25), conservés dans les restes de la partie supérieure de la pente. Une couche de remblai argileuse (25) indique à droite du profil le pied de la rampe. L'espace devant le rempart a été interrompu par la base d'une habitation (structure 19) s'enfonçant jusqu'au substrat rocheux (40). Son remplissage (24, 26) fut recouvert après l'écroulement du mur frontal du rempart par les destructions de qualité variable (34, 17) et les aplanissements ultérieurs (16, 17, 7). La surface nouvellement formée avait servi de berme lors de la construction suivante II.

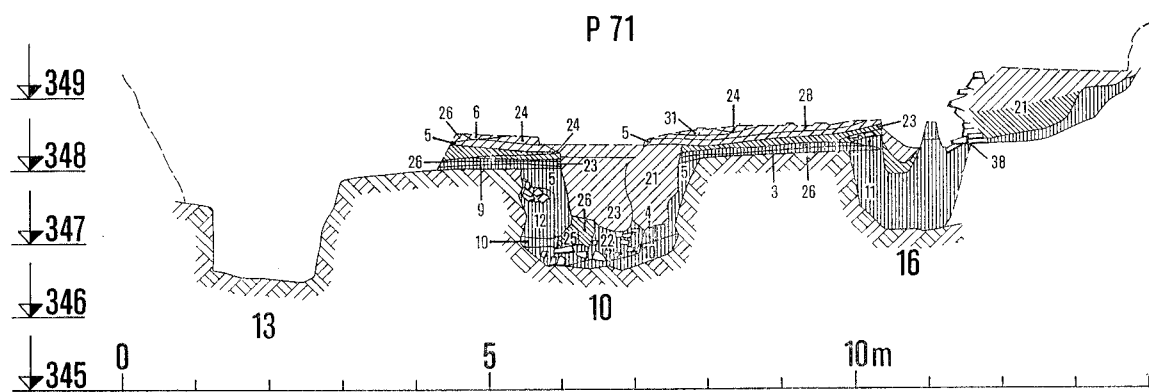
Le rempart I s'élevait de l'angle de l'aile sud de la porte à une bonne hauteur au-dessus de la pente de l'ancien fossé de La Tène précoce. Ses fondations s'appuyaient sur un puissant noyau de couches pierreuses des enceintes effondrées du Hallstatt final et du début de La Tène (cf. *Motyková - Drda - Rybová 1984, fig. 21*). Avant la construction du rempart I, le terrain avait été recouvert par une grande cubature de terre rejetée au cours du creusement du passage pour la porte. Ce fait est démontré dans les profils P 43 et P 46 par les couches de terre caillouteuse (*fig. 6, N° 26, fig. 10, N° 21*). La berme elle-même a été réparée à la surface de la couche de destruction N° 35 datant du début de La Tène (*fig. 9*).



(a)



(b)



(c)

Fig. 7. Závist. a: profil 4 — stratigraphie dans la zone de passage entre les ailes nord et sud; b: profil 4 — trous de poteau dans la stratigraphie; c: profil 71 — coupe à travers les tranchées de fondation 13, 10, 16 dans la zone de la porterie. — Emplacement des profils voir figs. 11, 13, 15, 16, 18. — Phases de construction I—V. — Caractéristique des couches voir fig. 6

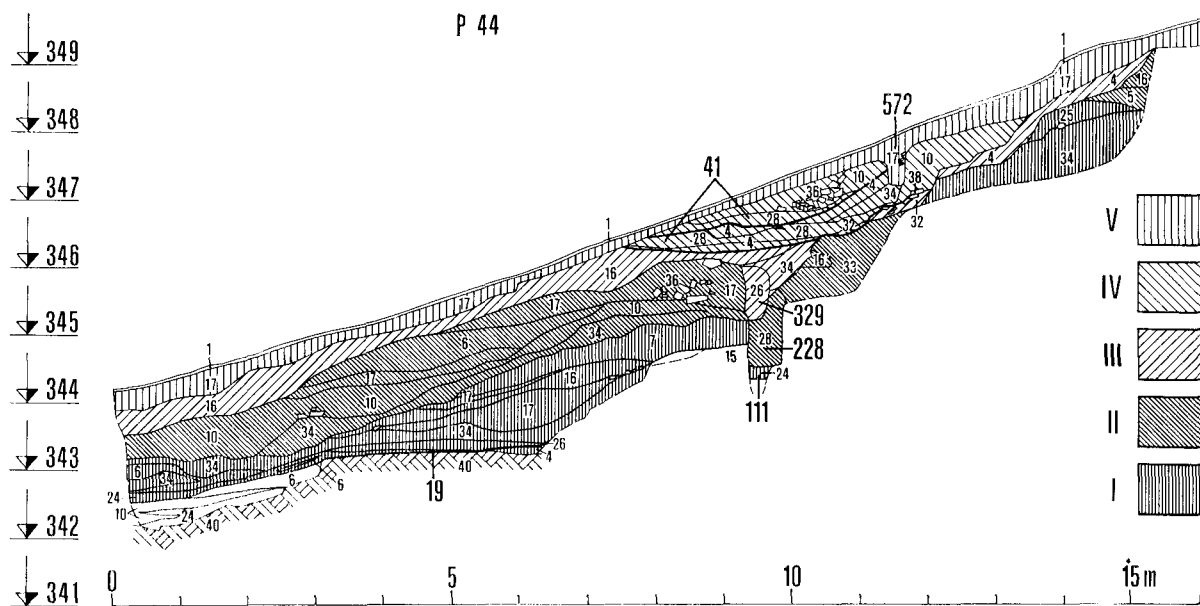


Fig. 8. Závist. Profil 44 à l'angle de l'aile sud. Emplacement voir figs. 11, 13, 15, 16, 18. — Phases de construction I—V. — Caractéristique des couches voir fig. 6.

Il n'y a que peu de restes du corps du rempart qui se sont conservés jusqu'à nos jours, ce qu'indiquent les marches pour la pose de la construction inférieure de grilles (14, 20, 35, 4). Après la cessation du rempart, sa partie frontale s'écroula et forma les couches de destruction 36 sur la pente de l'ancien fossé (fig. 10). De maigres débris (10) restaient à la surface de la berme (fig. 9). L'aplanissement (16) précéda la nouvelle construction de la porte II (fig. 10).

IV.3. La seconde construction de la porte D et du rempart d'isthme

Le passage de la porte reconstruite nous renseigne, dans le profil P 4 (figs. 7a, 7b), sur les fondations des deux ailes rentrantes. Il s'en suit que la ligne du parement externe de l'aile sud s'est déplacée de 1 m dans la direction de la chaussée. Elle est représentée par le trou de poteau 215, une pierre de fondation du parement et le remblai adjacent (12), présentant les cavités laissées par le pourrissement des grilles (41). De l'aile nord, ce profil matérialise la ligne du parement externe par une partie du remplissage du corps de rempart (19), ainsi que par les cavités horizontales (41). Dans le couloir retréci on a aménagé de nouveau la chaussée (6) qui cependant n'est conservée que dans la moitié septentrionale du passage. Avec le temps, une mince couche de dépôt poussiéreux a couvert la chaussée (24). C'est à la charpente en bois de la porterie qu'appartiennent les trous de poteau 201, 205 et 207. Le profil P 71 (fig. 7c) saisit en plus dans la fosse 10 les restes d'un trou de poteau porteur de la faitière 200 (structure 10, N° 26).

Une position clé pour la stratigraphie, c'est l'angle arrondi de l'aile sud. Le profil P 44 (fig. 8) localise la berme et le rempart érigé à sa surface. Il s'agit surtout du trou de poteau 228 et de la base du remblai *in situ* (33). Les différentes couches de terre jaune à droite du profil (5, 16) représentent les parties supérieures de la rampe de fortification. C'est justement dans celles-ci que les empreintes et cavités d'une épaisse armature en éventail, de rondins et de poutres équarries (cf. profil P 31, fig. 14) sont les mieux conservées. Le délabrement du rempart est représenté par deux puissantes couches d'éboulis (34, 10) qui se trouvent à une distance considérable du parement frontal externe. Les aplanissements (17, 6), faisant déjà partie intégrante de la préparation du terrain pour la troisième édification, leur succèdent.

Le processus de la disparition du rempart se reflète de manière identique dans le profil P 43 (figs. 9, 10). Une puissante couche de destruction (36) montre le largeur inhabituelle du rempart II. La couche 21, qui recouvre le pied et le fond du fossé d'autrefois, s'est formé en grande partie secondairement lors des travaux d'aménagement des pentes avant la troisième construction. Les vestiges peu nombreux de la rampe (5) du rempart II sont restés *in situ* (fig. 9, à droite). A l'origine, ils avaient dû atteindre le niveau du bastion de La Tène ancienne tombé en ruines. La différence de hauteur entre la berme du rempart et la surface de la rampe dans la phase II tourne autour de 4 m et indique ainsi la hauteur extraordinaire de cette fortification.

IV.4. La troisième construction de la porte D et du rempart d'isthme

Lors de la troisième édification de la porte, ses constructeurs ont reconstitué la largeur initiale du couloir de façon à ce qu'il dépasse de nouveau 8 m. Il n'est possible d'identifier le parement du passage dans le profil P 4 (figs. 7a, 7b)

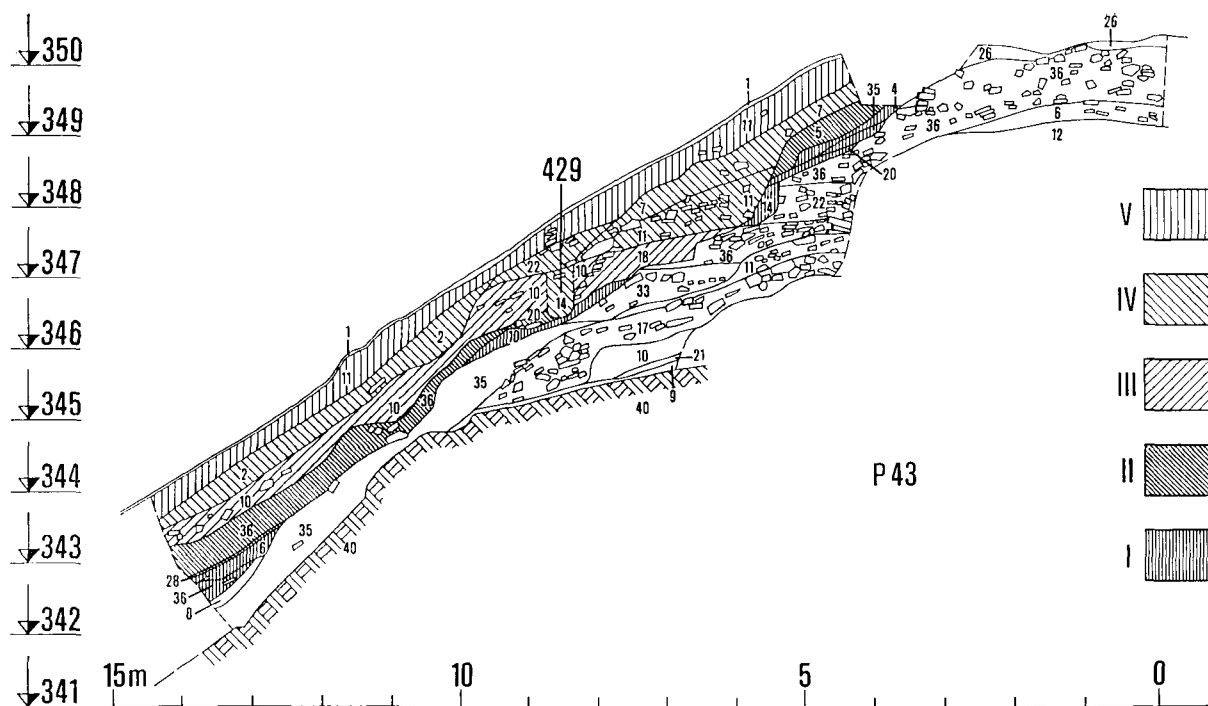


Fig. 9. Závist. Profil 43 — partie supérieure, à travers le talus de la fortification d'isthme. Emplacement voir figs. 11, 13, 15, 16, 18. — Phases de construction I—V. Les couches non hachurées sont antérieures à la période de l'oppidum. — Caractéristique des couches voir fig. 6.

que d'après quelques pierres disloquées à l'intérieur des ailes nord et sud. La largeur initiale est redonnée fidèlement par un dépôt de poussière (24) à la surface de la nouvelle voie (4, 6, 9). Le profil coupait en partie également trois trous de poteau 301, 309, 339, appartenant à la construction en bois de la porterie III. C'est à la façade interne de la porterie qu'appartenait également le poteau 300, visible dans le profil P 71 (fig. 7c, structure 10, remplissage 23).

Les vestiges de l'angle arrondi sud sont représentés en stratigraphie d'une manière très instructive dans le profil P 44 (fig. 8). Dans la berme plate on a planté le poteau 329, obturé par les éboulis de pierres (34). Pour la mise en place de l'armature en bois de la rampe on avait préparé des „marches” plates, dont trois sont bien discernables dans la partie droite du profil (32, 4). La couche de destruction allongée 16, ultérieurement transformée en aplanissement avant la phase de construction IV, est liée à la destruction de la fortification.

Sur la pente abrupte du fossé à l'emplacement de la coupe P 43 (fig. 9), la base du rempart III n'est conservée que par des restes peu nombreux. Nous retrouvons ici de nouveau les marches plates disposées en étages pour la pose de l'armature en bois de la rampe (18). La berme est comblée par une épaisse couche de destruction (10), qui s'était déversée jusqu'au pied du versant (fig. 10). L'amoncellement de blocs de pierres (36), reposant directement sur les côtés au fond du fossé suggère le mieux l'état de la destruction.

IV.5. La quatrième construction de la porte D et du rempart d'isthme

Dans le profil 4 (figs. 7a, 7b) provenant de la zone de fermeture du couloir, on constate pour la première fois l'existence d'une différence dans l'exécution des ailes nord et sud. Les marches bien visibles pour la fondation des parois indiquent la largeur même du passage. Le côté nord est comblé par une couche de destruction à section triangulaire, dont l'assise à laquelle appartiennent les pierres du revêtement écroulé (17), était tombée sur la voie contemporaine (27). Sur le côté sud, les traces d'une telle destruction font défaut. La marche est ici recouverte par une épaisse couche de terre provenant des remblais de l'aile (10). Nous pensons que ce côté de la zone postérieure de couloir aurait pu être constitué seulement d'une paroi externe en bois, dont aucune trace n'a été conservée dans le profil. De la construction de fermeture, un seul trou de poteau 402, appartenant au pilier central, et soutenant la construction d'un pont jeté sur le passage de la porte IV, est saisi dans le profil P 4.

Le profil P 44 (fig. 8), traversant l'angle arrondi de l'aile sud, retrace les péripéties de la IV^{ème} phase de construction. La face externe du rempart est retenue par la fondation (38) et par le reste des remblais (10) qui reposait sur une base aménagée en étages. La cabane 41, construite en terrasse, s'appuyait contre le parement externe. Elle fut construite immédiatement après l'achèvement des travaux de maçonnerie du rempart. Après un certain temps, cette habitation fut détruite par un incendie, comme l'atteste la couche gris-noir contenant des charbons de bois (28), recouvrant le plancher argileux (4). Evidemment, il s'était produit un écroulement local de l'angle du rempart car les ruines de l'habitation ont

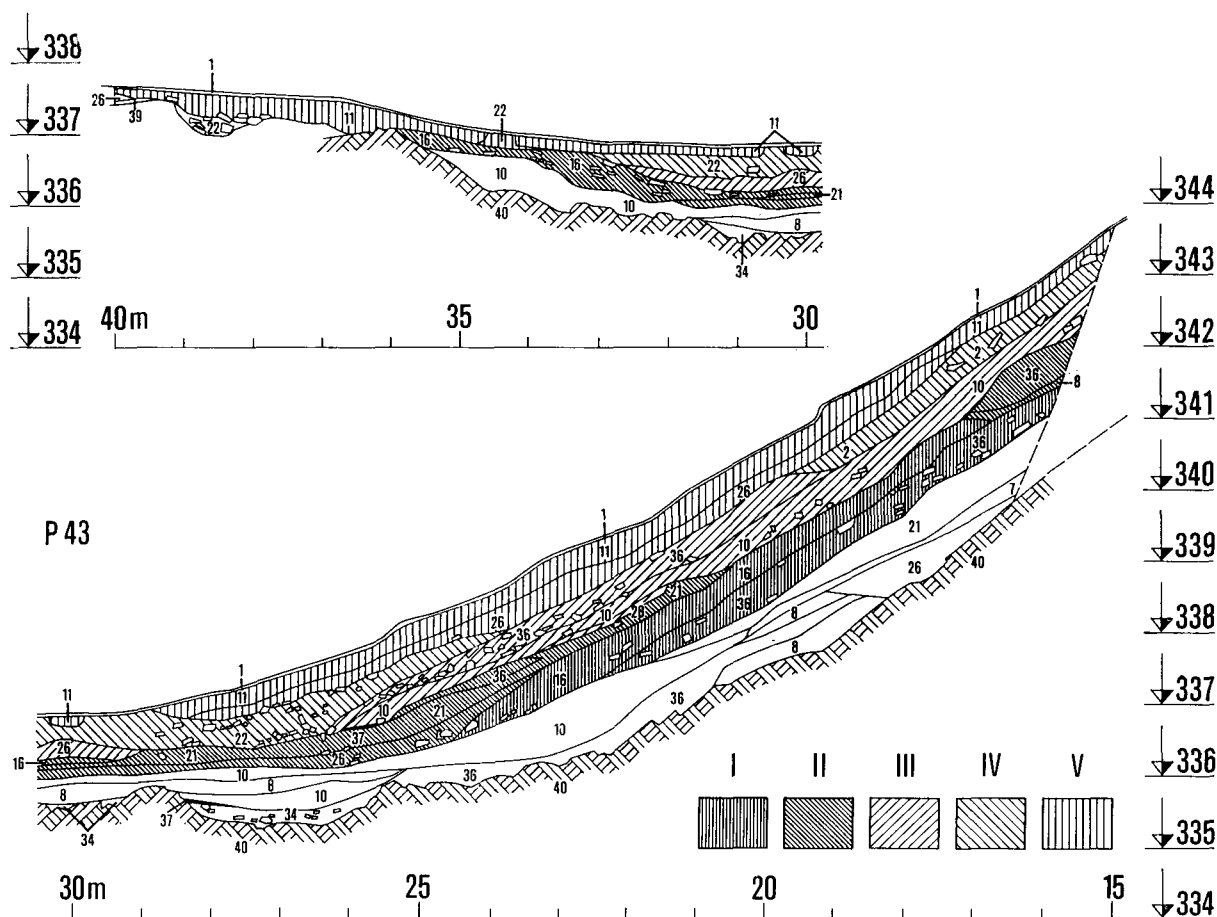


Fig. 10. Závist. Profil 43 — partie inférieure, versant et fossé de la fortification d'isthme. — Emplacement du profil voir fig. 3. — Phases de construction I—V. Les couches non hachurées sont antérieures à la période de l'oppidum. — Caractéristique des couches voir fig. 6.

été recouvertes par une couche de destruction à section triangulaire (34). Dans sa partie endommagée, le rempart a été réparé de même que la cabane. La nouvelle fondation de l'habitation est visible dans le profil (4) sous forme d'un aménagement argileux jaune. Une autre couche de destruction (36, 10), se superposant au remplissage (28) de la cabane abandonnée, est liée à la destruction finale du rempart.

Le rempart se poursuit à partir de l'angle arrondi dans le tracé rectiligne de la fortification d'isthme. Dans le profil P 43, il est matérialisé par le trou de poteau 429 et par un reste infime du revêtement en pierre (fig. 9). A l'arrière, une armature de grilles avait été posée sur une large marche, recouverte à sa base par une terre contenant des pierres (11), et par de l'argile jaune (7) dans la partie supérieure. La stabilité du parement externe du rempart était assurée par une berme relativement large qui s'est remplie finalement lors de la destruction de la face externe par de l'argile grise et brune, et avec des pierres (22). Une couverture pierreuse (22) au pied du versant formait la majeure partie du cubage effondré du rempart IV (fig. 10). Les remblais terreux écroulés (2) au contraire reposaient plus haut sur la pente.

IV.6. La cinquième construction de la porte D et du rempart d'isthme

La fortification de la V^{ème} phase de construction est représentée dans le profil P 4 (figs. 7a, 7b) tant dans l'aile sud que nord par les marches sur lesquelles étaient posées les poutres horizontales des parois en „Blockbau“, désignées comme structures 50a, 50b. Un intense incendie a coloré la terre environnante en rouge (31). Après la destruction par l'incendie de la construction en bois, restaient une argile rubéfiée typique et des fragments du bois brûlé (28), qui étaient également tombés dans le trou de poteau 515. Ce poteau appartenait à l'angle du passage médian de la porterie. Les couches supérieures (6, 21) ont acquis leur apparence actuelle seulement par des dépôts continus postérieurs à la destruction de la porte V.

A l'angle de l'aile sud, une barrière avancée basse en bois est rattachée à la cinquième construction de la porte. Dans le profil P 44 (fig. 8), sa datation résulte de la localisation du trou de poteau 572 qui coupe les couches de destruction de la phase IV précédente. C'est d'après la technique de construction du flanc sud au cours de la phase V, que la couche allongée de même épaisseur, de terre pierreuse claire (17), lui est rattachée. Il est significatif que dans cette couche, saisie sur toute

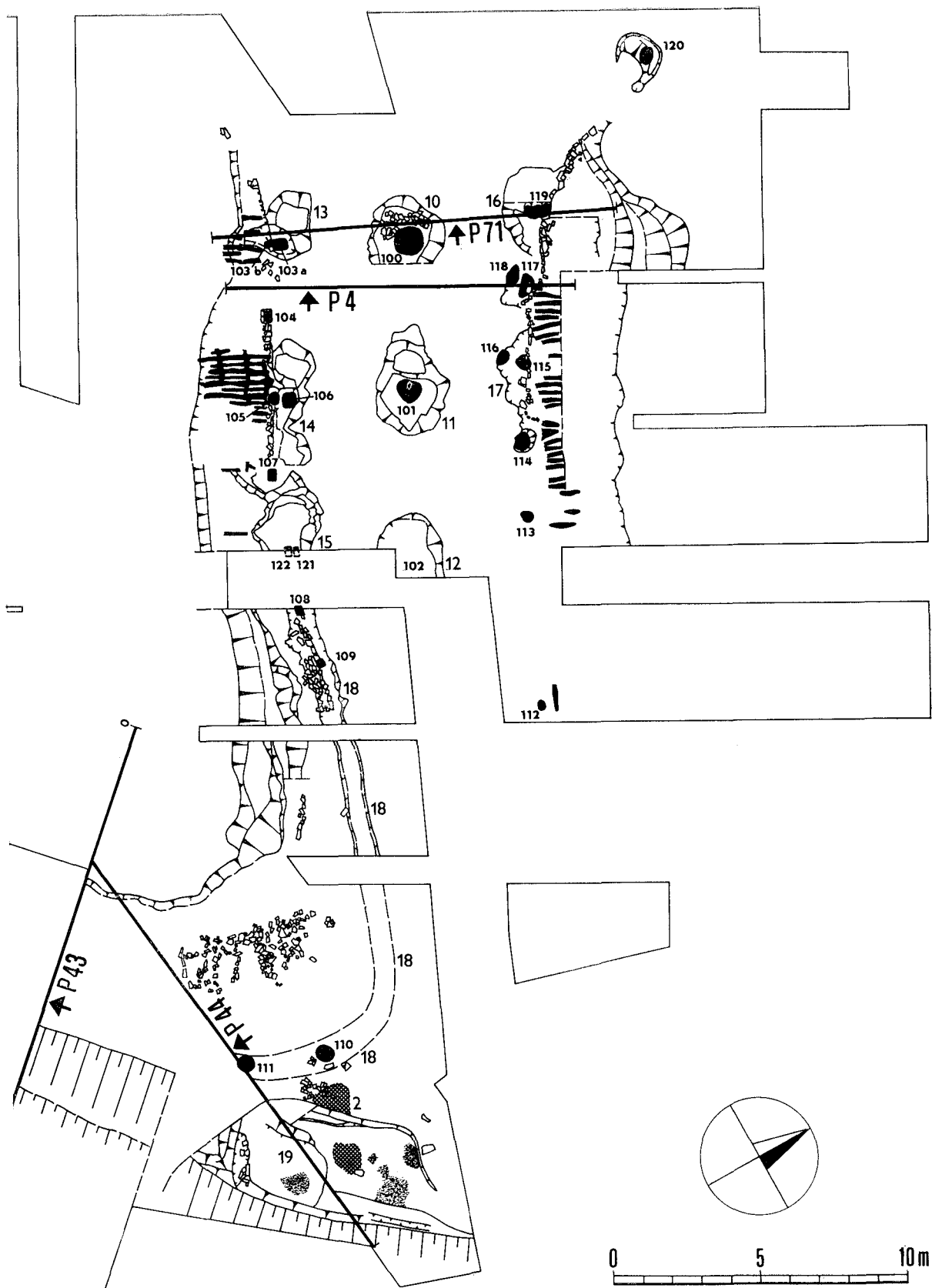


Fig. 11. Závist. Porte D — plan de la première phase de construction.

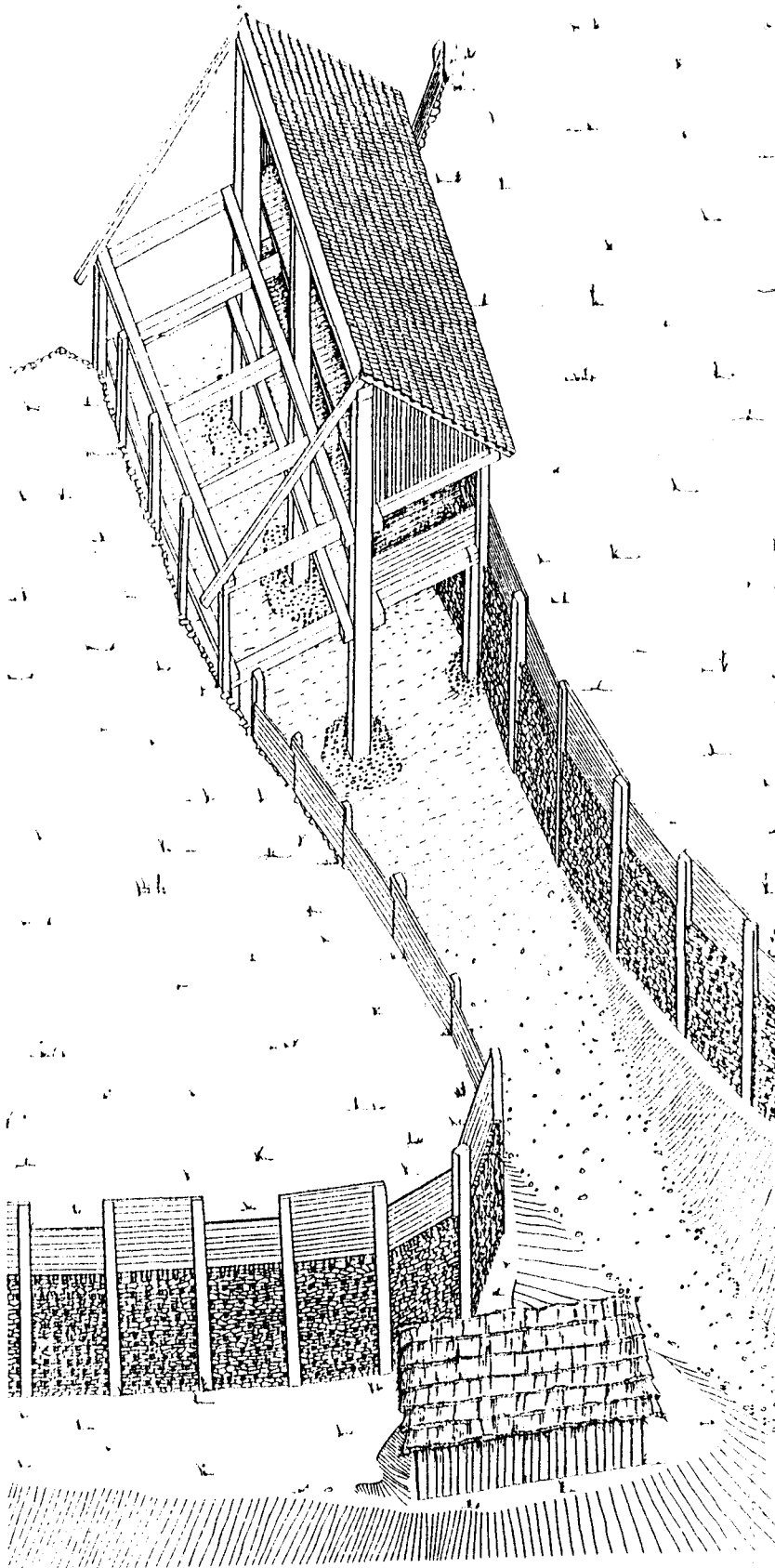


Fig. 12. Závist. Porte D — la première phase de construction. Reconstitution axonométrique par P. Drda.

la longueur du profil, on n'a trouvé aucune concentration de pierres qui témoignerait de la destruction du parement en pierre externe du rempart. On déduit du profil que la fortification de la cinquième phase a été exécutée à l'aide d'une technique différente de celle des portes plus anciennes.

Ce fait est confirmé également dans le profil 43 (*figs. 9, 10*), du versant au-dessus du fossé. Ici, la couche de la phase V, une terre argileuse grise (26) est une couche culturelle naturelle formée à l'époque de la dernière fortification. Ce n'est qu'ensuite qu'elle fut recouverte d'une couche d'égale épaisseur d'une terre alluviale pierreuse claire (11). Elle ne fournit aucun indice d'écroulement du mur.

V. L'aspect de la porte D durant les phases de construction successives

La disposition primaire de l'entrée principale résultait de la configuration du terrain. La voie d'accès, destinée dès les débuts mêmes de l'oppidum à son utilisation pour le trafic des chars, a dû venir à bout d'une différence d'altitude relativement considérable. Elle était la conséquence de la surélévation et de la raideur du rempart du début de La Tène que les siècles avaient transformé en une terrasse haute de 13 m. La nécessité d'obtenir une meilleure déclivité de la chaussée élimina le tracé de la voie d'accès de face. Alors, seul entra en considération son tracé oblique, par lequel on obtient une dénivellation de 8,5 m sur une longueur de 70 m, soit 7° seulement. Par le creusement de la terrasse pour la voie est ainsi né le plan asymétrique de la porte à angles différents. La forme de la porte „en tenaille“ ou „à ailes rentrantes“ est dans ce cas la seule construction possible. Donc, en ce qui concerne la forme en général, il n'est pas nécessaire de réfléchir à l'influence des modèles méditerranéens.

V.1. La phase de construction I (*fig. 11*)

Les murs frontaux des ailes sud et nord de la porte forment entre eux un couloir long de 32 m. La porterie à proprement parler occupait sa partie intérieure plus courte de telle façon qu'un espace en forme de rue, un couloir, long de 18 m et large de 7—8 m, est resté libre à l'avant. La technique de construction des ailes résultait du principe de la combinaison du revêtement frontal en pierre avec une construction en bois et un remblai d'argile. La construction en bois se composait d'une part de poteaux verticaux encadrés dans la face, d'autre part d'une armature de grilles posées horizontalement, traversant de nombreuses couches de remblai du rempart. La fortification proposée ne comptait pas de parement vertical interne; le côté interne des ailes était conçu comme une rampe inclinée.

Les fondations pour l'ancrage solide des ailes furent creusées de deux façons. Pour la partie interne de la porte, on comptait au cours de l'édification des ailes rentrantes en même temps avec la fixation des poteaux porteurs de la construction massive d'une porterie. C'est pourquoi dans le substrat rocheux (structures 13—17) on a creusé d'énormes fosses de fondation pour l'encastrement non seulement des poteaux du parement, mais aussi des poteaux porteurs latéraux de la porterie. Dans cette partie, les distances entre les poteaux du parement (N^{os} 103b, 104, 105, 107, 122) de l'aile sud sont de 2,8 m en moyenne. La même mesure se répète sur le côté nord entre les poteaux N^{os} 113, 114, 115, 117, 119. Les fondations des flancs de la partie avant du couloir avaient d'un autre aspect. Là, le tracé du parement frontal était indiqué par une tranchée de fondation. Les fouilles ont dégagé son tracé (structure 18) dans l'aile sud et son angle arrondi. Dans ce secteur les poteaux verticaux étaient disposés à une distance moyenne de 2 m. Il est probable que cette concentration des éléments verticaux en bois dans le parement devant la porterie fût motivée par la volonté de renforcer les murs de ce secteur exposé.

Une signification non moindre quant'à la solidité revenait à la construction en grilles du corps du rempart. C'était justement la première construction de la porte D qui était caractérisée par une densité inhabituelle de poutres en bois placées dans le remblai. Déjà à partir de la première assise de pierres du parement frontal, les premières poutres étaient posées parallèlement à la maçonnerie. Au total, trois rangées de poutres parallèles au parement sont attestées dans l'aile méridionale. La première rangée se trouvait directement derrière la façade, la deuxième de 0,5 m plus profondément dans le remblai, et la troisième encore 0,8—1 m plus loin. Sur cette base de l'armature interne fut posée une dense couche de grilles transversales, dont les extrémités furent encastrees dans le parement frontal. On constate d'après les empreintes conservées que l'entrecroisement des poutres en bois transversales et longitudinales fut exécuté à la manière du charpentier, par l'assemblage à mi-bois. L'armature solide fut peu à peu recouverte de terre argileuse et tassée. Grâce au caractère argileux et loessique du remblai de l'aile sud, les cavités laissées par les poutres pourries restaient conservées dans la plupart des cas, reproduisant ainsi l'armature originelle par un négatif parfait. Les conditions de conservation de tels détails différaient dans les diverses parties de la porte et dépendaient du matériau des remblais utilisés. Dans l'angle sud, enseveli sous une terre moins compacte, l'armature interne n'est conservée que partiellement, grâce au bordage pierreux des grilles pourries.

L'élévation graduelle du parement frontal, de l'armature en bois et du remblai de terre atteint la hauteur définitive de 3,3—3,4 m à l'endroit de la porterie. La hauteur des ailes augmentait en direction des angles jusqu'à 3,60 m et atteignait son maximum à 3,80 m juste dans le secteur de l'isthme au-dessus du fossé. Tous les profils publiés confirment les mesures mentionnées. La valeur défensive de la fortification était encore accrue par le parapet en bois atteignant 140 cm au minimum et, au maximum, 220 cm.

La porterie en arrière de la porte avait été construite d'une manière extrêmement soignée. Le tracé tout à fait régulier (8,50 × 11) était issu du schéma de base 3 × 3 fosses de fondation. Dans la rangée médiane (structures 10, 11, 12) ont été plantés les poteaux centraux porteurs de la faîtière, faisant presque 1 m de diamètre. Les deux rangées de fosses latérales ont servi à enfoncer les poteaux des murs de la construction. Trois paires de poteaux (103a, 103b; 105, 106; 121, 122) alternent avec la paire de poutres (104, 107). Cette situation dans le plan est apparemment typique pour l'aile sud. Le mur nord livre en principe la même image. La trace du doublement du poteau dans le voisinage du poteau 113 a malheureusement échappé à la fouille. Au contraire, il semble que le poteau 118 excédentaire ait eu une signification différente. Toute la construction porteuse se distingue par un ancrage solide. La rangée centrale des poteaux porteurs était enfoncée de 120 à 140 cm dans le substrat. Seuls, les poteaux des murs latéraux n'étaient pas aussi profonds; la profondeur variait de 40—120 cm.

La reconstruction de la porterie (*fig. 12*) est fondée sur deux données principales visibles dans le plan. La puissance et la profondeur des trois poteaux porteurs de la rangée médiane indiquent également la hauteur correspondante de ce support principal. Pour cette raison, nous posons l'hypothèse de l'existence d'un étage. Un autre indice est fourni par les paires de poteaux des murs latéraux, dont les poutres — placées dans le parement frontal des ailes — ont dû appartenir aux murs latéraux de l'étage et à la charpente. Les poteaux avancés internes des paires, disposés régulièrement avaient un autre rôle. Il est très probable que les poutres transversales, appartenant à la construction du plancher de l'étage s'y appuyaient. Vu les poteaux centraux identifiés comme supports de la faîtière, la seule forme possible est un toit à double pente. Toute la construction de la porterie rappelle de façon frappante la solution adoptée pour la construction des grandes maisons d'habitation. Le rez-de-chaussée était divisé par une rangée médiane de poteaux porteurs en deux passages, larges de 3—3,5 m. Sur le côté frontal nous supposons logiquement l'existence de la porte principale. En même temps, on n'exclut pas que le passage ait pu également être fermé du côté opposé. La hauteur du passage est donnée par la hauteur des murs maçonnés des ailes rentrantes. Celles-ci atteignaient au moins 3,30 m. L'analyse globale du plan permet de déterminer la hauteur originelle de la construction de la porterie avec une grande probabilité, à presque 12 m.

V.2. La phase de construction II (*fig. 13*)

Après la fin non violente de la porte de la phase I, on procéda à une reconstruction complète. La disposition fondamentale de la porte principale ne change pas bien sûr, néanmoins certaines digressions se sont manifestées en ce qui concerne la longueur des ailes, les courbes, ainsi que les coudes des angles et la largeur de la rue. La porterie même a subi des changements plus essentiels.

La longueur des deux ailes a atteint 31 m, c'est-à-dire 1 m de moins en comparaison avec la première construction précédente. Les extrémités des ailes internes s'orientent vers la partie centrale de l'oppidum ont été ainsi plus nettement coudées (poteaux 212, 213 sur le côté sud, 238, 239 sur le côté nord). Les deux angles frontaux flanquant l'accès du couloir de la porte, s'incurvaient à peu près aux mêmes endroits. Mais l'angle sud, complètement fouillé, tournait dans un angle plus aigu que celui de nord. Ici, l'entrée s'ouvrait en entonnoir (poteaux 229, 230).

La technique de construction des ailes du rempart correspond à celle de la construction précédente, plus ancienne. Toutefois, le parement n'est conservé que dans trois segments (entre les poteaux 235, 236, 237 sur le côté nord et entre les poteaux 216, 217 sur le côté sud), mais il est plus large. La volonté de maintenir la statique de l'aile du rempart est visible à l'angle sud. Les poteaux du parement externe (223—228) placés à intervalles réciproques courts (1,5 m), ont dû contrecarrer la pression des remblais du corps de l'angle extraordinairement massif. Le même rôle a été joué par l'armature des grilles en bois denses disposées en éventail, qui se retrouvaient à plus de 10 m de l'angle frontal. On a réussi à dégager non seulement des empreintes de poutres transversales pourries, mais aussi de poutres longitudinales. L'utilisation de rondins ainsi que de poutres charpentées est attestée dans le profil P 31 (*fig. 14*). Il démontre à la fois la densité des grilles non seulement horizontalement mais aussi verticalement dans les strates des remblais argilleux. On déduit de la comparaison du niveau d'altitude de la berme avec le niveau des remblais (profil 44) que l'angle sud atteignit une hauteur extraordinaire de 4 m. L'alternance des poutres transversales et des grilles posées horizontalement dans les divers niveaux de fouille se répète aussi à l'arrière de la porte, dans les deux ailes.

On peut observer une certaine particularité dans le tracé plus incurvé des ailes de la porte, qui ne se poursuit pas sur toute la longueur parallèlement. Ainsi, on note une légère convergence près de l'entrée du couloir. De la largeur de la rue au départ de 7,70 m au front de la porterie il ne reste que 6 m à l'entrée du couloir. Il est fort probable que ce rétrécissement du passage ne soit pas un défaut architectural mais qu'il eut un certain sens, vraisemblablement défensif.

La construction de la porterie conçue différemment résultait d'un plan 5 × 3 poteaux, occupant une surface de 10 × 8 m. La rangée médiane était formée de cinq poteaux porteurs 200—204, la rangée sud comprenait les poteaux 214—218, incorporés dans le parement frontal des ailes. La rangée des poteaux 233—237 leur correspondait sur le côté nord. Dans la partie centrale du plan, il y avait les traces d'une construction annexe (poteaux 205, 206 devant le mur sud, poteaux 207—211 devant le mur nord). Il est difficile de se faire une idée d'un tel plan. Il est seulement possible d'exprimer l'hypothèse que la partie centrale, renforcée du point de vue de la construction, était plus haute, et que sur les deux côtés, en direction du couloir ainsi qu'en direction de l'intérieur de l'oppidum, elle était munie de parties plus basses.

Cette porte, la seconde parmi les constructions, a également connu une fin non violente. On n'a trouvé nulle part de signes d'incendie. Le fait que les fouilles n'ont découvert que de courts segments du parement frontal, est un témoignage très révélateur. Les bâtisseurs ont dû démonter les restes de la porte et les réutiliser pour la nouvelle et troisième construction. Dans cette optique, il est nécessaire d'analyser également une petite collection de bois carbonisé, conservée

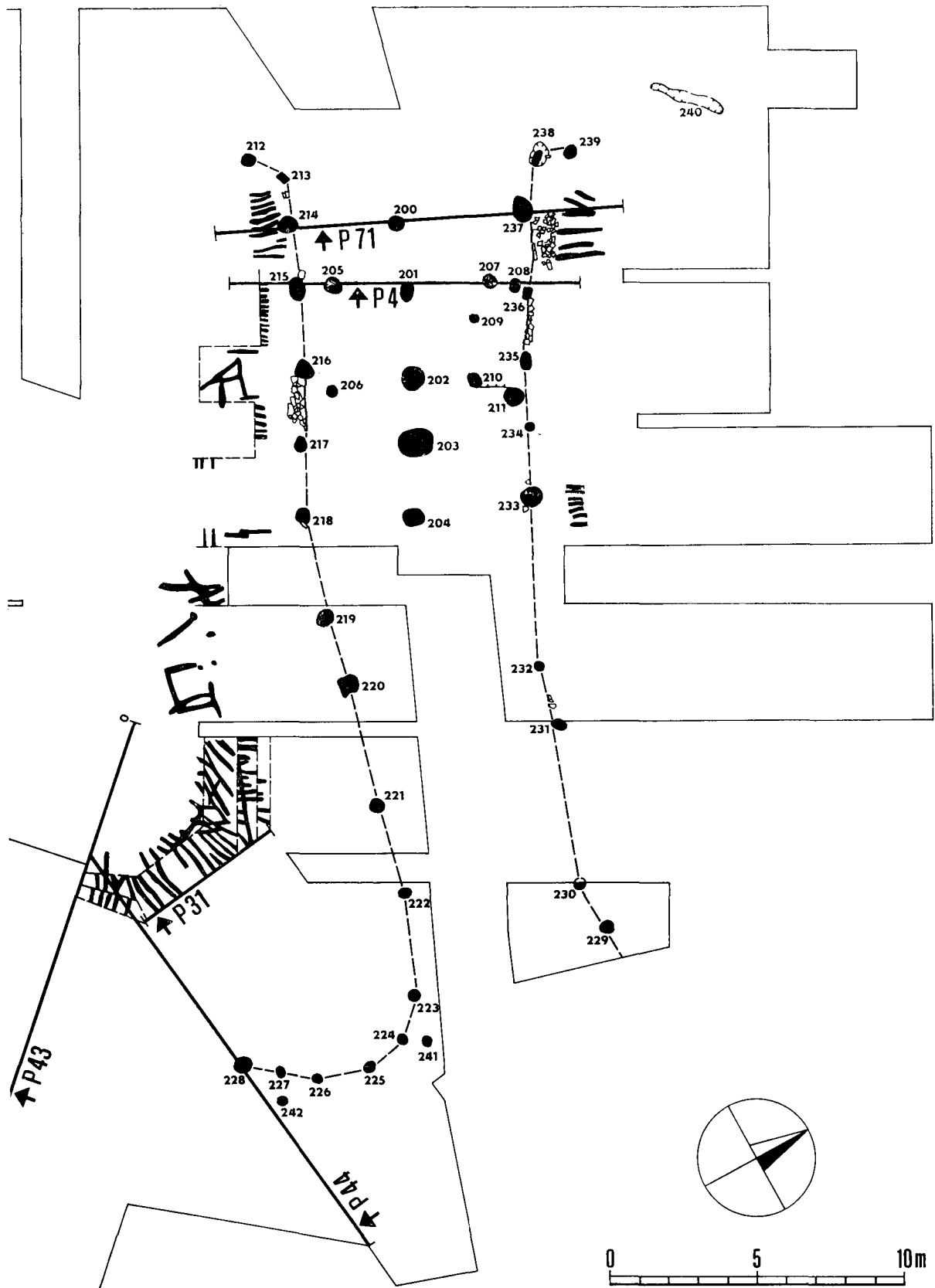


Fig. 13. Závist. Porte D — plan de la seconde phase de construction.

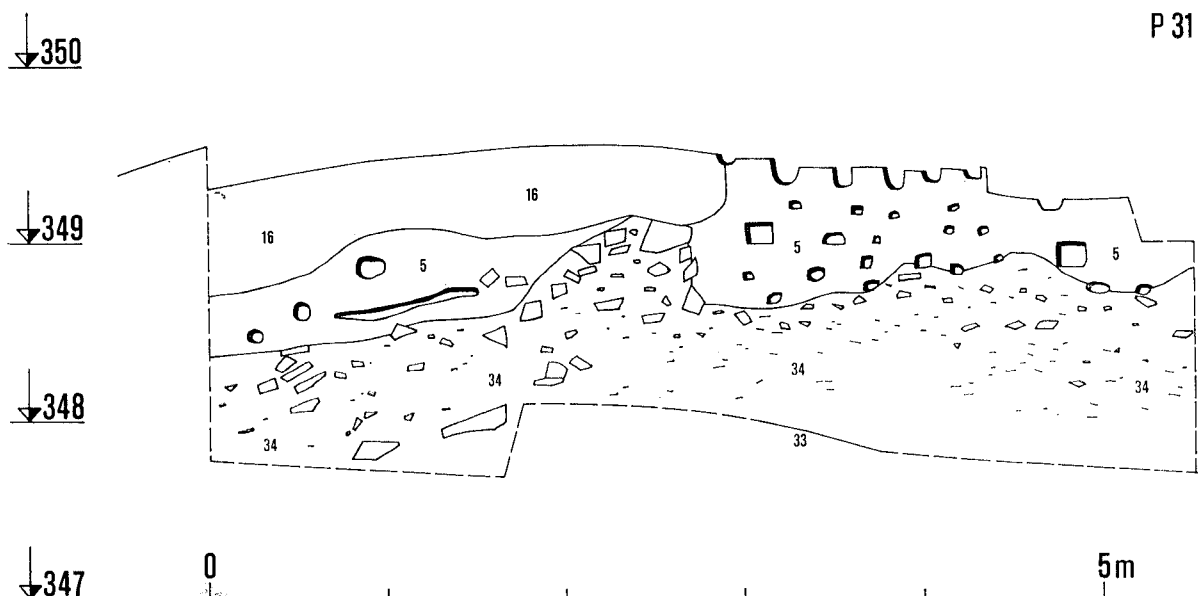


Fig. 14. Závist. Profil 31 pris dans les remblais de l'angle de l'aile sud. Emplacement voir fig. 13.

de 4 poteaux.² C'est seulement pour le poteau 215 que le chêne est attesté. Le poteau 236 est du bouleau, le poteau 223 du peuplier et le poteau 242 du charme. Ces bois, pour une construction d'architecture monumentale de second ordre, ont été trouvés dans le remplissage des trous de poteau apparemment secondairement, provenant des vestiges de l'habitation adjacente.

V.3. La phase de construction III (fig. 15)

La troisième construction de la porte succède à la construction précédente par une reprise du plan tout à fait identique. Cela se manifeste non seulement dans la courbure des ailes et le rétrécissement de l'entrée, mais aussi par la conception identique de la porterie. Une certaine différence apparaît dans le déplacement du tracé des ailes vers le sud. Cela se remarque bien à l'aile sud où la différence est de 70 cm — 1 m. Le déplacement est moins visible pour l'aile nord. La cause du déplacement des côtés est logique. Les parties inférieures des poutres de la deuxième construction disparue sont restées dans les trous de poteau. Les parties dépassant la surface du sol, ont été facilement brisées. Pour la nouvelle construction, il a fallu creuser les fondations d'après un autre tracé. Un autre changement dans la réalisation de la porte a été noté dans la zone du couloir devant la porterie. Les poteaux verticaux latéraux sont plus denses que dans la phase de construction précédente. On peut expliquer ce fait par la circonstance que pour la maçonnerie des segments du parement frontal on a une utilisation secondaire des pierres de carrière de la construction précédente. Ici, il faut souligner qu'il s'agit de sable farineux et de schiste de la série post-spilitique d'origine locale. Ces espèces de roches se brisent facilement, mais au bout d'un certain temps commencent à s'effriter.³ Pour cette raison leur qualité était inférieure dans la nouvelle et troisième construction, et la maçonnerie se composant de pierres plus petites, il fallait mieux étayer.

Les armatures en bois, recouvertes par des remblais en rampes, ont gardé le même caractère que dans les structures plus anciennes. La densité des grilles transversales n'a pas changé. Néanmoins, à une exception près, on n'a pas réussi à prouver l'existence de grilles placées parallèlement au parement externe. Les grilles les plus longues ont atteint dans les deux ailes une distance de 5—6 m à partir du parement externe maçonné. D'après elles on estime la largeur du corps du rempart. D'après les profils, ce dernier était un peu moins haut qu'à la porte de la deuxième phase. Au niveau du passage (profil P 4), il n'atteignait pas 3 m, dans l'arc de l'aile sud (profil P 44) et sur la ligne d'isthme (profil P 43) il a légèrement dépassé 3,5 m.

Le tracé de la porterie est issu du schéma 5 × 3 poteaux. La rangée médiane se compose des fosses 300—304, la rangée dans l'aile sud des fosses 307, 310, 315—317. Les poutres de l'aile nord ont été placées dans les fosses 334—336, 338, 340. Ici également, dans la partie centrale de la structure nous observons les vestiges d'une construction annexe. La tranchée de fondation avec le poteau 337 et une niche dans le parement externe du mur nord lui sont attribuables. C'est justement dans ces parties-là que les traces d'un incendie destructeur se sont manifestées dans toute leur étendue sur les surfaces brûlées rouge brique. L'incendie avait touché une surface considérable et s'était propagé jusque derrière l'aile nord. Suite au feu, on a recueilli des échantillons de bois brûlé provenant de la charpente de la porte. Pour les poteaux frontaux des ailes (poteaux 306, 316, 317, 319) ainsi que dans les trous des poteaux centraux porteurs de la porterie (300, 303) on a réussi à identifier le chêne comme le bois de construction.

2. Compte rendu de E. Opravil, réf. AÚ 3872/91.

3. Analyse de J. Losert „Recherches géologiques et pétrographiques à Závist“, réf. AÚ 8150/79.



Fig. 15. Závist. Porte D — plan de la troisième phase de construction.

V.4. La phase de construction IV (fig. 16)

La reconstruction de la porte après l'incendie résulte d'un projet considérablement simplifié. La longueur totale du couloir s'est raccourci à 28 m et la structure dans la fermeture s'est grandement simplifiée. La réduction de la longueur de système d'accès à la porte se remarque le plus dans la courbe que forme l'aile sud, dont le tracé a été déplacé de presque 4 m en amont sur le versant. La prolongation du rempart au niveau de l'isthme s'est retirée de à peu près 2 m par rapport à l'état précédent. Nous pensons que la qualité de la pierre de carrière s'est détériorée à tel point qu'il n'était pas souhaitable de procéder à un nouveau démontage de grande envergure du vieux mur en ruine. Par ailleurs, la pierre de moindre qualité utilisée pour la construction de la phase IV a imposé une réduction conséquente des distances entre les poteaux verticaux frontaux. Les distances varient dans un intervalle de 0,7 m à 1,2 m. Les segments maçonnés du parement frontal sont pour cela, en comparaison avec toutes les constructions précédentes, moins larges. Néanmoins, il a été nécessaire d'assurer par endroits la stabilité des revêtements à l'aide de tranchées de fondation creusées pour la pose de la première assise du parement. Les empreintes des grilles si typiques pour les remblais du rempart précédent ne se sont pratiquement pas apparues au cours de la fouille des couches de remplissage de la IV^{ème} construction. Leur existence n'a été attestée directement que par la trace unique d'une cavité laissée par une grille posée transversalement à mi-longueur de l'aile sud. Ce reste de construction est important pour la détermination de la largeur minimale du rempart à 4,5–5 m. La qualité de la terre non homogène contenant des pierres et du gravier, utilisée pour le remblai de la rampe, explique pourquoi le négatif de l'armature ne s'est pas conservé. Une moindre hauteur du parement externe des ailes et au niveau de l'isthme indique que la fonction défensive de la porte est placée au second plan. La hauteur n'atteint notamment que 3 m. A l'emplacement de la fermeture de la porte elle n'atteint pas même 2,6 m. Un certain affaiblissement de la défense se manifeste au fait que lors de la reconstruction on a supprimé le rétrécissement du couloir à l'entrée dans la porte. En effet, les ailes ont été redressées et se déroulaient tout à fait parallèlement.

La construction de la fermeture elle-même est la preuve évidente de l'affaiblissement de la fortification. A l'opposé des plans précédents, qui comportaient en général une porterie du type „Torhaus“, la fermeture a été remplacée par un simple pontage. Cette solution est indiquée dans le plan par les cinq poteaux médians plus puissants (400–404), tandis qu'au parement frontal des ailes, on ne trouve pas d'éléments qui pourraient être liés à une superstructure. Notre conception de la forme originelle est illustrée dans la reconstitution axonométrique (fig. 17). L'aspect de la porte a été en plus changé par l'adjonction d'un petit abri dans le couloir à proximité du passage sud du pont. Une autre cabane s'appuyait contre la maçonnerie à l'angle sud (cf. *Motyková - Drda - Rybová 1990b*, 420–421, Abb. 6), et un bâtiment plus vaste se trouvait très près de la rampe de l'aile nord. La porte a ainsi un aspect plus civil que durant les périodes précédentes. Elle a évidemment servi sous cette forme pendant une période relativement longue. Certains indices confirmant sa longue existence sont fournis par l'habitation (structure 41), adossée contre l'angle arrondi de l'aile sud. La cabane a été utilisée pendant un certain temps, puis elle a été rebâtie encore une fois à partir des fondations. Entre les niveaux de son plancher primitif et celui plus récent s'est insérée une couche de destruction se composant de pierres du rempart (cf. profil P 44, fig. 8). Ce fait témoigne de la perturbation de la maçonnerie du rempart, qu'il fallait réparer localement. La fin définitive de la porte, la quatrième de la série, a été accompagnée de l'écroulement du mur et des remblais des deux ailes sur toute la surface.

V.5. La phase de construction V (fig. 18)

La reconstruction de l'entrée principale de l'oppidum de Závist dans la phase finale a tout à fait abandonné la conception architecturale précédente ainsi que les techniques de fortification traditionnelles. La solution adoptée pour les ailes du rempart est nouvelle, ce qui a influencé l'aspect de la chaussée et a également imposé un autre aspect à la fermeture. Un élément architectural tout à fait nouveau est représenté par l'adjonction d'une construction en forme de tour à l'angle de l'aile sud. De ce fait, la mission défensive primitive de l'ensemble de la zone d'entrée est accentuée.

La substance de la conception architecturale inhabituelle consiste dans la solution du tracé du rempart en tant que talus abrupts. Dans leur noyau sont cachées toutes les destructions des fortifications des phases précédentes de la porte. Néanmoins, les travaux de terrassement ont dû être extraordinairement difficile du fait de leur volume. L'angle naturel du rempart écroulé de la phase quatre n'a pas rempli pleinement son but défensif. L'escarpement accentué des parties supérieures des pentes et de la couronne des talus n'a pu être assuré que par de nouveaux remblais de terre argileuse et de pierres. La fortification comblée a été surmontée d'une palissade en bois. Une technique identique a été appliquée naturellement aussi dans les deux secteurs des deux ailes rentrantes de l'entrée. La voie d'accès menant vers la fermeture de la porte a pris l'aspect d'un chemin creux profond, en pente légère, du fait de l'aménagement des ailes nord et sud (fig. 19).

L'aspect défensif a conduit au rétrécissement de la zone devant la construction dans la fermeture. Cela a été obtenu par l'avancement des ailes parallèles en „Blockbau“ de longueur différente. La paroi sud en „Blockbau“ avait une longueur de 12 m, tandis que la paroi nord était de 5 m plus courte. La fondation des parois en „Blockbau“ s'appuyait sur des rigoles plates larges (structures 50a, 50b). La largeur de l'espace devant la porte de la porterie se rétrécissait ainsi pour finir à 9 m seulement (fig. 19). Pour raisons statiques, on suppose une connection des ailes en „Blockbau“ avec les remblais à l'aide de grilles en bois, et cela sur une hauteur maximum de 2,10–2,20 m à partir de la base. Cette construction a été comblée par des pierres amoncelées sans ordre. Leurs restes effondrés avec des restes de poutres carbonisées ont été découverts *in situ* lors de la fouille. Il est probable que nous ne nous trompons pas dans l'interprétation: le comblement à l'aide de pierres avait servi à une meilleure aération du boisage des murs.

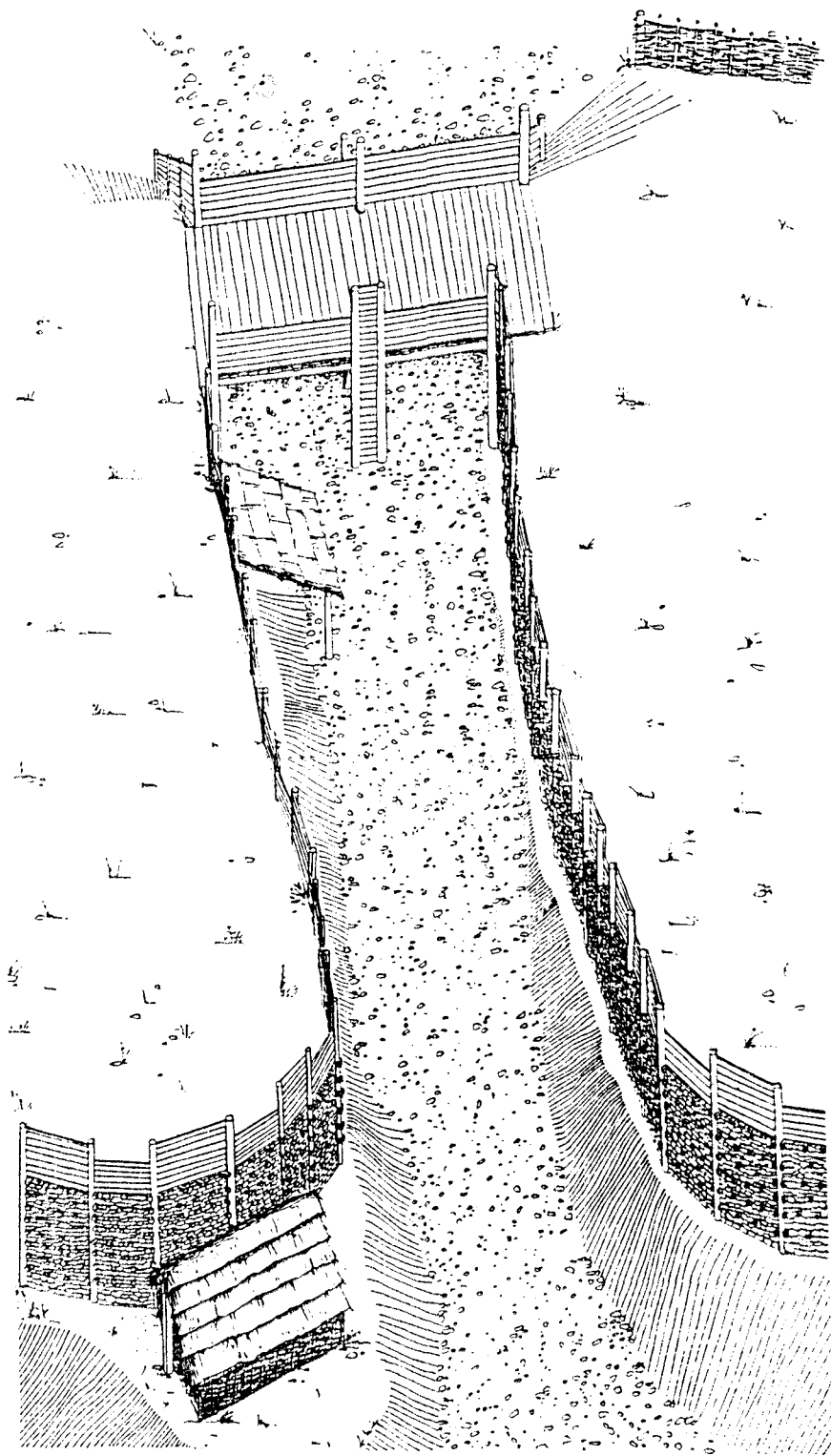


Fig. 17. Závist. Porte D — la quatrième phase de construction. Reconstitution axonométrique par P. Drda.

On aperçoit une transformation radicale dans la construction même de la porterie. Son tracé de forme rectangulaire, de dimensions $5,5 \times 10$ m, a été orienté de façon inhabituelle selon un axe longitudinal, perpendiculairement par rapport à la voie. Son plan est indiqué au sol par les poteaux d'angle 500, 503, 520, 523. La faîtière porteuse du toit à deux pentes a été posée sur les poteaux centraux 501 et 522, distants l'un de l'autre de 9 m. La profondeur des poteaux porteurs atteignait jusqu' à 1 m. La façade extérieure donnant sur le couloir de la porte est donc formée par le long côté de la construction. L'espace intérieur du rez-de-chaussée a été divisé en trois parties, la partie centrale aux murs boisés, large

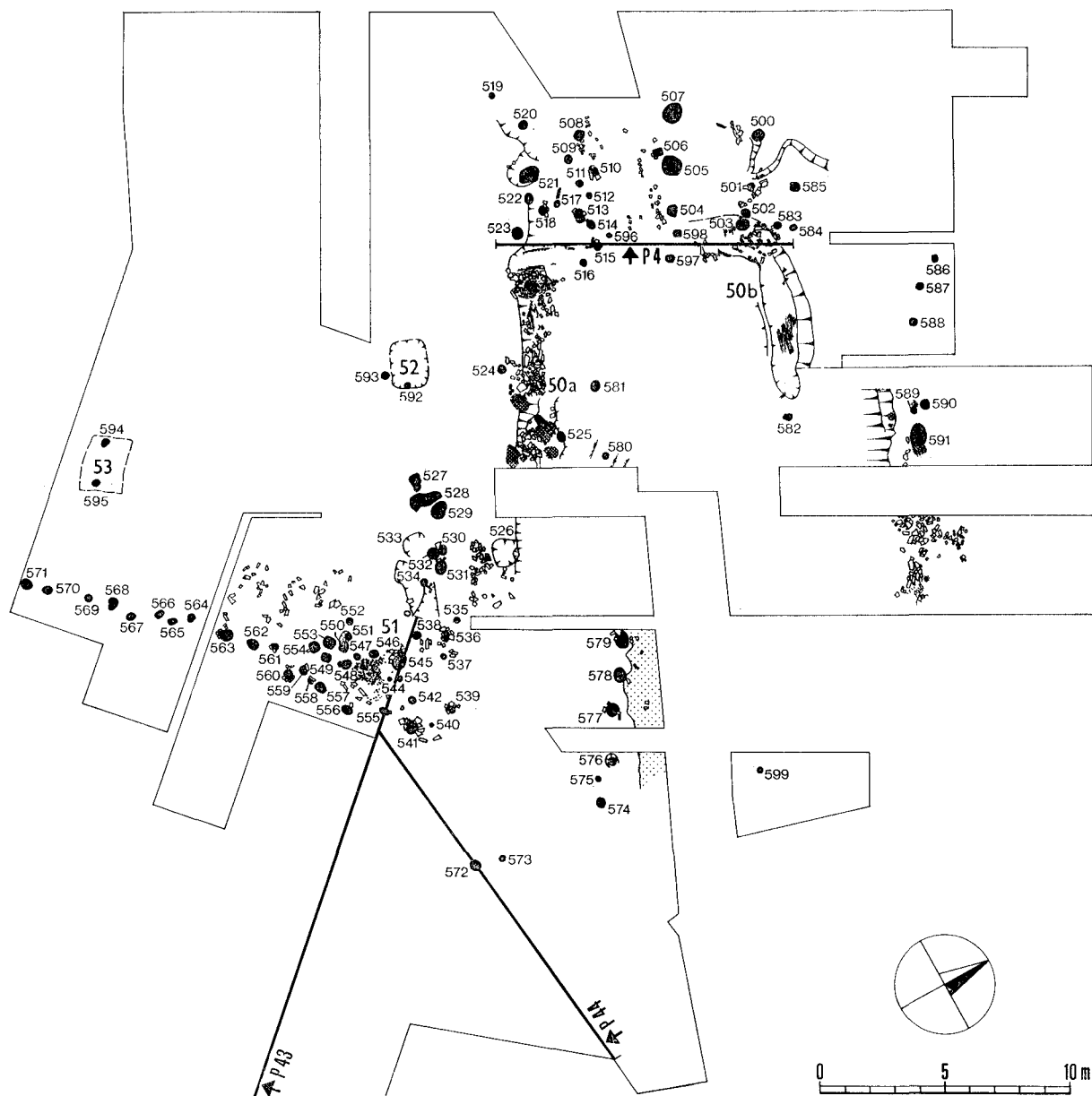


Fig. 18. Závist. Porte D — plan de la cinquième phase de construction.

de 2,5 m a servi de passage. La longueur du passage atteignait 5,5 m. Le tracé des murs du passage est indiqué sur le plan par les poteaux 504—507, 597, 598 pour le côté nord, et les poteaux 508—515, 596 pour le côté sud. Sur les côtés du passage, se trouvaient deux espaces fermés dont l'utilisation a pu être multiple.

A la surface de l'angle sud se dressait une tour de plan trapézoïdal. Son plan au sol est donné par les poteaux d'angle 530, 539, 541, 560. La tour avait un toit à quatre pentes, dont le sommet reposait sur le poteau porteur 545. Les murs en „Blockbau“ étaient renforcés sur le côté nord-est par les poteaux 531, 535—537. Le côté sud s'appuyait sur les poteaux 555—558. Le côté nord-ouest était stabilisé par les poteaux 532, 551—554, 559. Les autres poteaux placés à l'intérieur du tracé appartenaient à la construction de l'étage. Il n'y a pas de doute que l'installation de la tour dans une partie exposée répondait à un but militaire. On a atteint ainsi une défense efficace, active. L'étage, destiné au tir à l'arc et à la fronde ainsi qu' à l'usage d'armes de trait, servait également d'entrepôt de munitions. La fouille a dégagé un tas de quelques centaines de galets de fronde, qui lors de l'incendie de la tour sont tombés au rez-de-chaussée de la structure. L'accès des assaillants vers la tour a été stoppé par une barrière basse en clayonnage construite en courbe suivant le pied de l'aile (poteaux 572—579). Elle se trouvait à 6—7 m de la tour. La différence de niveau entre la base de la barrière et celle de la tour faisait 3—4 m. Le poteau 599 sur le côté nord de la voie indique qu'une barrière basse identique a pu suivre également la courbe de l'angle nord. Dans ce cas, on ne peut exclure l'existence d'une tour d'angle sur cette aile plus haute.

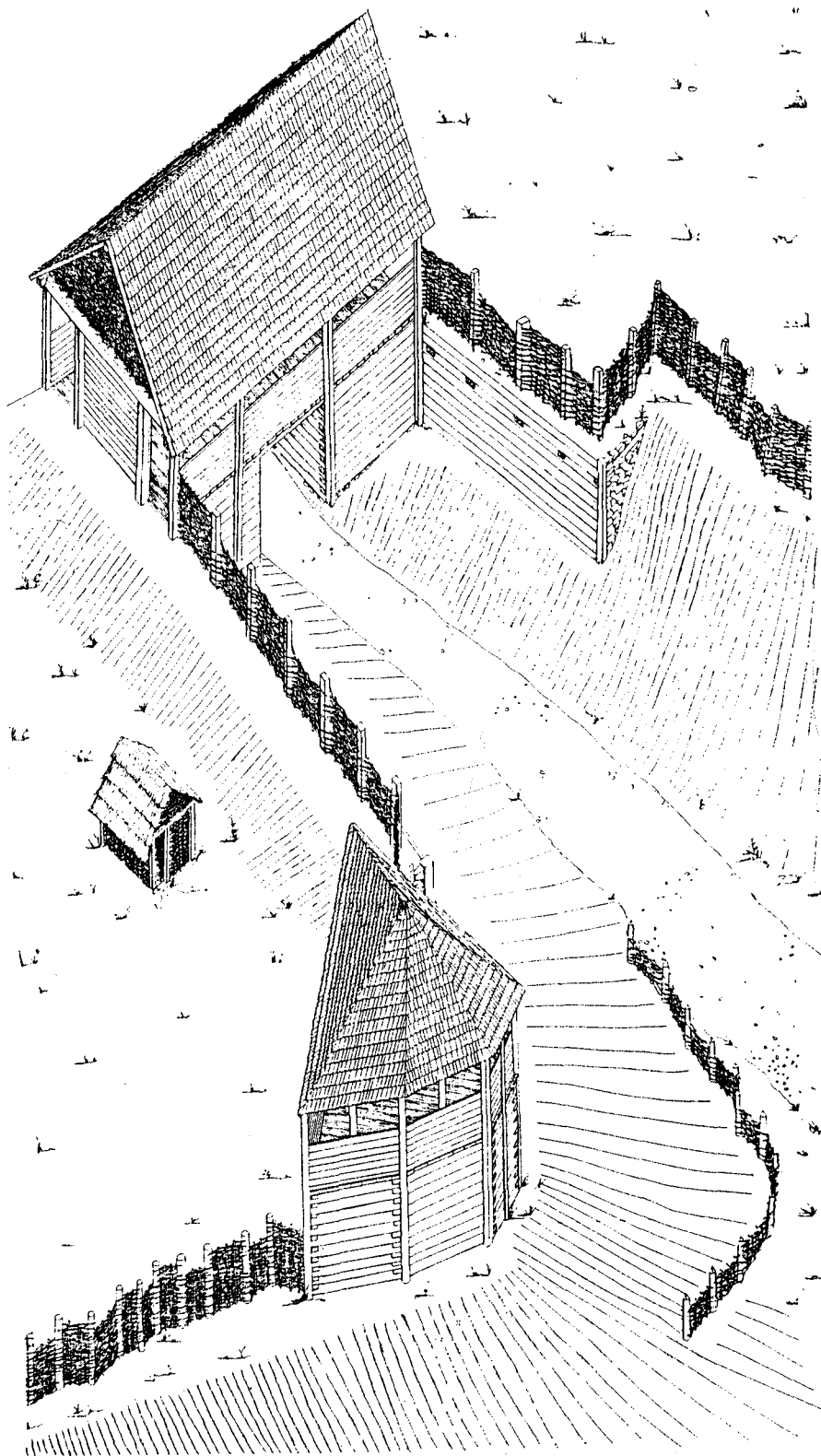


Fig. 19. Závist. Porte D — la cinquième phase de construction. Reconstitution axonométrique par P. Drda.

Comme dans la zone d'habitation derrière la petite porte latérale A dans la fortification d'isthme avancée (*Motyková - Drda - Rybová 1990a*, 369, 370, fig. 18), la fouille n'a dégagé de la dernière phase de la porte principale D que des cabanes de petites dimensions (structures 52, 53). Leur relation avec la fortification reste peu claire.

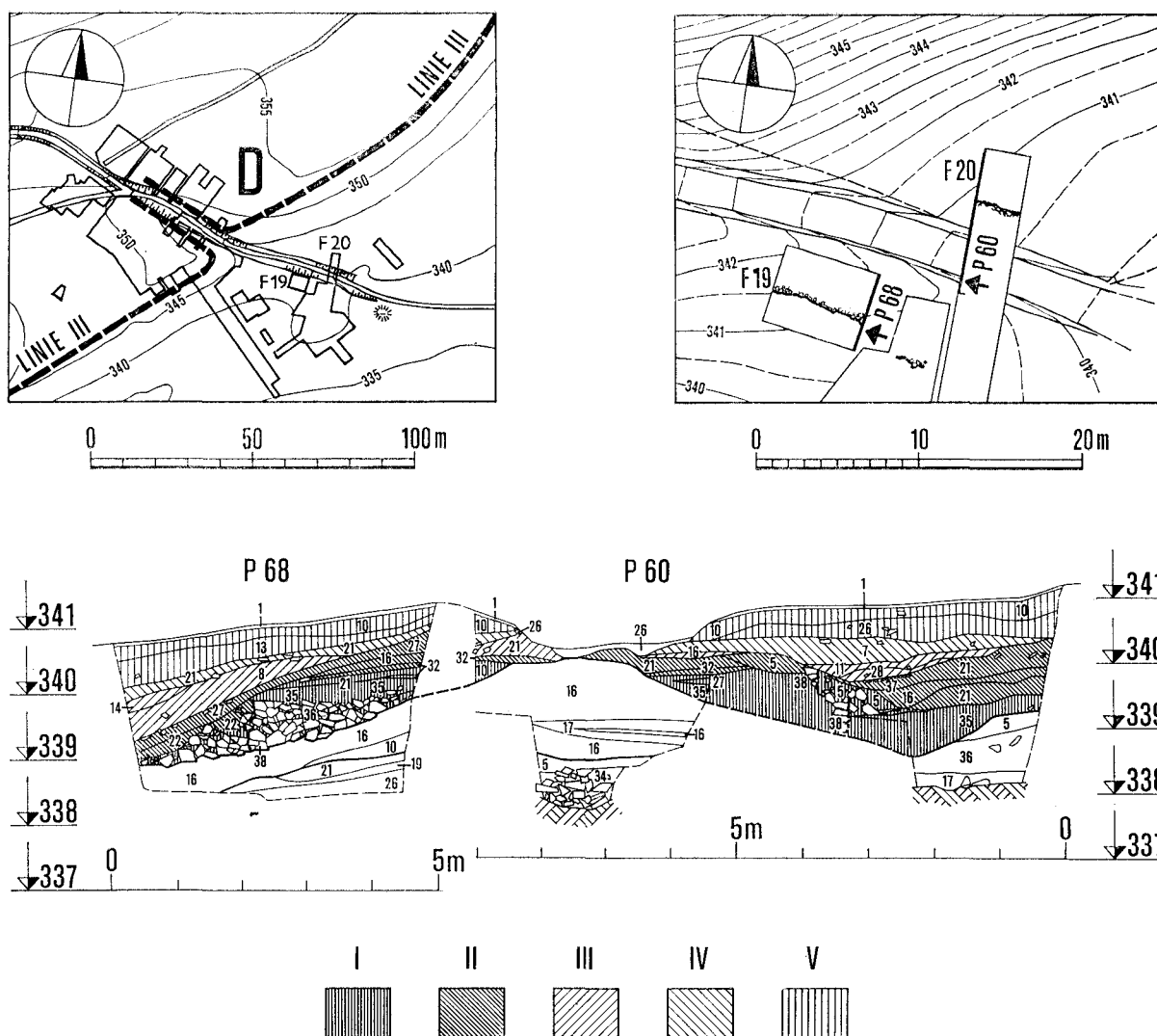


Fig. 20. Závist: En haut: emplacement des sondages F 19, F 20 devant la porte D. — En bas: profil simplifié interprété à travers le „pont“ de passage devant la porte D. — Phases de construction I—V. — Caractéristique des couches voir fig. 6.

Les vestiges de la cinquième porte D découverts lors de la fouille sont extraordinairement bien distinguables grâce au violent incendie qui avait endommagé toutes les constructions en bois. Les fondations des ailes de la fermeture en „Blockbau“ ainsi que les vestiges de la porterie même et de la tour ont été brûlés en rouge brique. Les talus en argile partiellement écroulés ont été lardés en différents endroits par les morceaux de bois et de poutres brûlés de tailles différentes, pour la plupart en chêne. Une image identique de la fin de la porte principale D et de la porte latérale A plus petite, indique une catastrophe importante, après laquelle l'oppidum de Závist ne s'est plus relevé.

VI. L'accès à la porte (fig. 20)

Les destins architecturaux aussi variés au cours de l'existence de l'oppidum ont également laissé des témoignages dans l'espace en avant de la porte principale. Le rôle central appartenait au passage de la voie d'accès à travers l'ancien fossé du début de La Tène. Il est vrai que celui-ci avait été partiellement comblé par les destructions des anciens remparts et par les colluvions, mais malgré cela, il représentait un obstacle profond d'à peu près 2 m. La voie nouvellement tracée a dû venir à bout de cette différence de niveau à l'aide de changements architecturaux profonds. Leurs débuts datent de la période des travaux préparatoires de la première construction de la porte. Pour cette étape, la voie étroite qui servait de com-

munication avec le chantier était suffisante. Le fond du fossé a été barré par un remblai composé d'argile et de gravier, de 12 m de large au minimum à sa base. Il a été comblé jusqu' à une hauteur de 160 cm et sa couronne servant de première chaussée a atteint la largeur de 2 m (profil P 60, 68, les couches 10, 16, 17, *fig. 20*). Le talus traversait le fossé dans une direction oblique et sur une longueur attestée de 31 m, il franchissait une pente de 6°, c'est-à-dire une dénivellation de 3 m.

La construction monumentale de l'entrée de la porte I demandait toutefois une solution architecturale pour le passage à travers le fossé. Il a été conçu comme large voie pour les charretiers donnant sur deux passages dans la porterie de la porte. L'élargissement indispensable du talus originel a été effectué par d'autres remblais. Leur côtés ont été retenus par un parement d'une hauteur maximale de 1 m (profils P 60, 68, N° 38). Le passage a ainsi obtenu l'aspect d'un „pont“ en pierre, large de 10 m.

On déduit de la stratigraphie qu'après une destruction partielle, le „pont“ a été reconstruit encore une fois dans le même aspect. La seule différence est dans la hauteur moindre du parement qui aurait pu être fondé sur la destruction ancienne, à un niveau plus élevé. La largeur de la chaussée a été aussi un peu rétrécie. La reconstruction et la destruction des deux phases architecturales du „pont“ à côtés maçonnés en pierre ont comblés l'espace environnant du fossé à tel point que les aménagements suivant ont pu être réalisés d'une manière plus simple. On a élargi les côtés par des déblais de telle façon que sa surface s'est confondue avec les couches culturelles de l'occupation adjacente vers le nord-est (couches 11, 7, 26 du profil P 60) et du côté sud-ouest descendait doucement au niveau de l'ancien fossé à demi comblé (couches 8, 21, 13 du profil P 68). C'est surtout le dernier aménagement, caractérisé par des remblais puissants de sol brun et de sol caillouteux brun (10) et de sol caillouteux gris (26) qui rappelle de par son volume, atteignant jusqu' à 1 m d'épaisseur, la technique des talus comblés de la dernière cinquième phase architecturale de la porte. Il est évident qu'on ne commettra pas une erreur grave si on joint les premières constructions aux deux premières phases architecturales de l'entrée principale, auxquelles correspondaient la solidité ainsi que l'exécution du „pont“ murillé. On peut mettre les autres aménagements plus tardifs à l'aide de simples talus en relation avec le fonctionnement de la troisième à la cinquième construction de la porte. A la surface des passages argileux à travers le fossé, on n'a découvert aucune trace de construction quelconque, sauf un seul trou de poteau 344.

VII. Datation de la porte

La porte principale D de l'oppidum de Závist tient du fait du vaste spectre de fibules stratifiées une place tout à fait particulière parmi les structures de même catégorie connues. Durant les 7 années de fouilles englobant tant l'aire de la porte, que l'habitat adjacent derrière les deux ailes ainsi que celui devant l'entrée, c'est-à-dire une surface de 2 660 m², on a trouvé au total, 124 exemplaires. Un peu moins de la moitié d'entre elles, 57 fibules, fut trouvée dans la surface publiée ici, c'est-à-dire correspondant à l'emplacement de la porte, soit recouvrant une surface d'à peu près 1030 m². Naturellement, on n'a pas pu attribuer tous les exemplaires à des types précis. Dans nombre de cas, ce ne sont que des fragments de ressorts ou d'arcs qui sont conservés. Néanmoins, il a été possible d'attribuer avec certitude 34 exemplaires à un type précis et de les faire apparaître sur la planche N° 1, à laquelle correspond le tableau récapitulatif de la *fig. 21*. Cinq d'elles sont en bronze (F 1031, 1653, 1044, 2 exemplaires 1793), les autres sont en fer.

Du point de vue de l'appartenance stratigraphique, toute la collection couvre cinq horizons, correspondant à cinq phases de construction de la porte. Ils sont précédés par l'occupation datée d'avant la fondation de la fortification. Du fait du peu de documents, il n'est pas possible de préciser davantage la durée de cette occupation. Toutefois nous ne supposons pas une longue durée. Sur la planche on l'a désigné par l'horizon O. De l'ensemble des fibules, un seul exemplaire appartient à cette époque initiale – F 1090; il s'agit d'une fibule en fer, du type Kostrzewski variante A (*fig. 21 : 1*). Elle a été trouvée dans le remplissage de la structure d'habitat 1 recouverte par la suite par la terre jetée à cet endroit lors du chantier de la construction de la porte (*fig. 6*).

L'horizon I avec la première construction de la porte suivait sans hiatus chronologique, comme l'attestent les deux fibules du même type, F 1742 et 1768 (*fig. 21 : 2*). Toutes les deux ont été trouvées au-dessous de la destruction de l'angle sud de la porte (*fig. 8*, N°s de couches 17 et 34). La fibule Kostrzewski variante A perdure jusqu' à l'horizon II comme le démontrent nettement trois exemplaires stratifiés. La

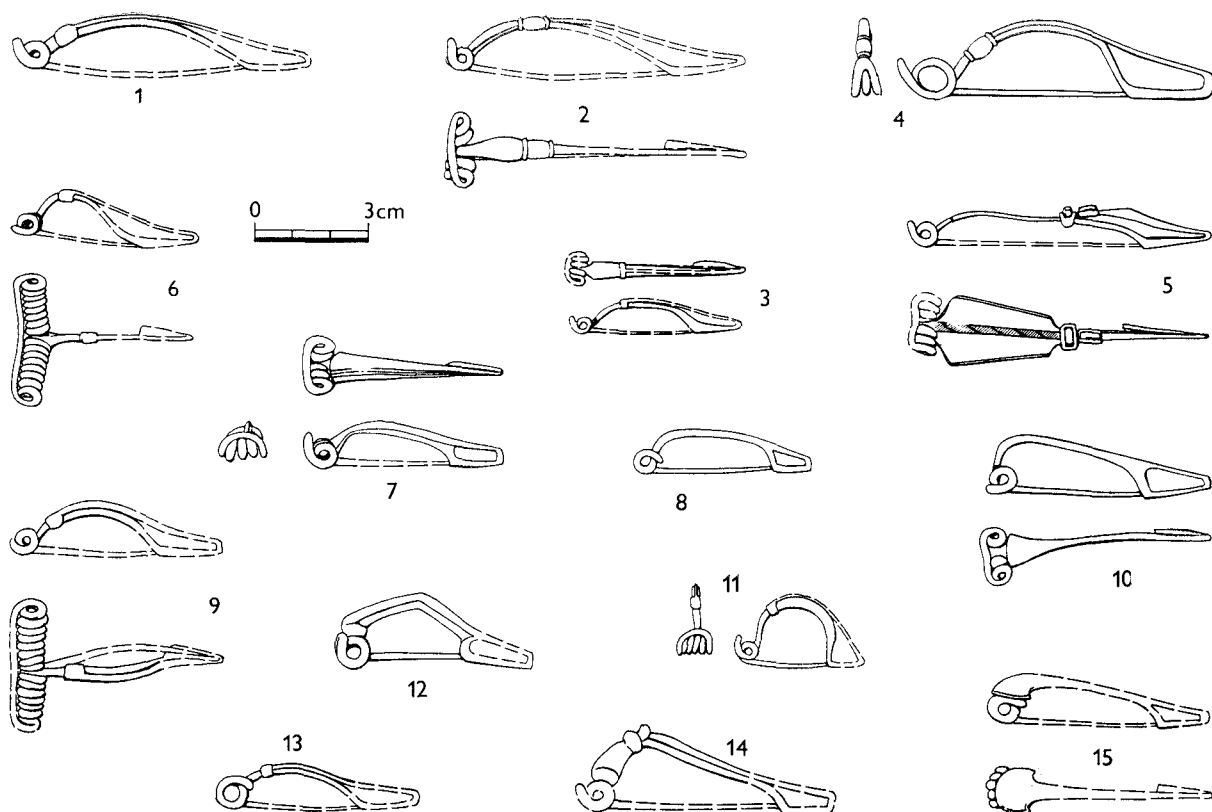


Fig. 21. Závist. Types des fibules dans la stratigraphie de la porte D. 1 — horizon 0; 2 — première phase de construction; 3–6 — seconde phase de construction; 7–8 — troisième phase de construction; 9–13 — quatrième phase de construction; 14–15 — cinquième phase de construction.

fibule en bronze F 1031 est la plus intéressante. Elle provient des dépôts de la voie II, près de l'extrémité de l'aile nord. Il s'agit d'un exemplaire relativement petit qui toutefois par un renforcement remarquable de l'arc au-dessus du ressort rappelle la caractéristique de la fibule du type de Mötschwil (fig. 21 : 3). C'est du même endroit que provient également la seconde fibule, cette fois en fer — Kostrzewski variante A, portant le même numéro. La troisième trouvaille, F 1850, avec la même appartenance stratigraphique, provient de la zone de passage sud de la porterie (fig. 7a, couche N° 36). Dans ce contexte temporel, il est important que le troisième exemplaire formait avec la fibule en fer du type Kostrzewski variante B, portant les mêmes numéros, une paire (fig. 21 : 4). La composition typologique de l'horizon II est enrichie par une fibule à arc élargi en écusson en bronze F 1653 qui est la première de son type à être bien stratifiée en Bohême. Elle est apparue dans la couche de destructoin N° 22 du profil 68 (fig. 20), sur le côté sud du „pont“ devant l'entrée de la porte. La fibule, par ailleurs bien conservée avec cabochon originel en corail avait été déjà à l'époque de la perte déformée et transformée en pendentif. La figure 21 : 5 la représente dans sa forme originelle. Le dernier type de fibule constaté dans le niveau stratigraphique de la porte II, représente un exemplaire en fer à long ressort, F 1936, proche du type d'Ornavasso (fig. 21 : 6). Celui-ci également a été perdu dans la zone de passage de la porte (fig. 7c, couche N° 23, partie centrale du profil). D'après leur présence, les fibules à long ressort faisaient partie des ornements vestimentaires favorisés durant un laps de temps assez long. En tout cas, nous les rencontrons également plus tard, au niveau de la porte III. La fibule en fer F 1626 apparaît dans la couche de destruction de l'angle sud de la porte III (fig. 8, couche 16). Un autre exemplaire en fer F 1637 était directement dans les dépôts argileux sombres dans la zone de passage de la porte (fig. 7a, couche N° 24 dans la partie droite du profil). Le changement de la mode au cours de l'existence de la porte III est documenté par les fibules du type de Nauheim. Il n'y en a pas un des deux exemplaires découverts qui ait la forme classique de cette fibule. Les deux représentent probablement une certaine variante locale. L'exécution en fer, la corde extérieure et

la côte centrale profilant l'arc presque triangulaire allongé, est caractéristique pour cette variante. La trouvaille F 1015 provient de la couche N° 16 qui atteste l'effondrement de l'angle sud au cours de la disparition de la porte III (*fig. 8*). Le deuxième exemplaire en fer F 435, presque identique (*fig. 21 : 7*), a été trouvé à la surface des remblais de l'aile sud. Le dernier type principal de fibule de cette époque est représenté par une fibule filiforme en fer courante de La Tène finale (F 2033 – *fig. 21 : 8*). Elle s'est enfoncée dans les dépôts de la voie III (couche 26 dans la partie gauche du profil – *fig. 7c*).

De façon frappante un grand nombre de fibules stratifiées est daté de l'époque du fonctionnement de la porte IV. Dans ce contexte a été trouvé exemplaire le plus jeune d'une fibule de fer à long ressort F 723 (*fig. 21 : 9*). Il provient même de la séquence la plus récente de la porte comme l'atteste sa présence dans la couche de destruction finale du rempart (*fig. 8*, couche N° 36). La liaison avec le troisième horizon précédent est révélée aussi par la variante en fer de la fibule du type de Nauheim F 1060, trouvée à la surface de la berme de l'aile sud de la porte IV. Elle se distingue de la forme classique d'une part par la corde extérieure, d'autre part, d'une façon frappante, par un élargissement court presque triangulaire de l'arc dans la partie au-dessus du ressort (*fig. 21 : 10*). Il semble que la fibule du type Beltz var. J a joui d'une grande vogue. De la zone de l'entrée principale on connaît 6 exemplaires, parmi lesquels 3 en bronze. De toutes les fibules, c'est la fibule en bronze F 1044 (*fig. 21 : 11*) provenant du remplissage de la cabane 41a, ajoutée à l'angle sud de la porte (*fig. 8*, couche 28; *fig. 17*) détruite par un incendie, qui s'est le mieux conservée. Au voisinage immédiat, du côté de la voie près de l'angle sud, sous les pierres de destruction se trouvaient deux autres exemplaires, cette fois-ci en fer, F 1067. Plus loin, dans la zone de reculir de la porte, se trouvait sous la destruction la fibule en fer F 136. Les restes de deux fibules en bronze entièrement brisées ont été enfoncés dans le sol de la voie, à l'endroit de la porterie même. Une trouvaille exceptionnelle de ce type dans la zone de la porte, provenant de la surface du sol de la voie à l'extrémité de l'aile nord, est la fibule de fer du type Kostrzewski var. K, numérotée F 888 (*fig. 21 : 12*). À l'opposé, le groupe le plus nombreux est formé par 7 fibules filiformes en fer du type Kostrzewski var. D/E. Une seule parmi elles, F 1035, appartient à l'inventaire de la cabane 41a (*fig. 8*, couche 28). En relation avec cette trouvaille, il existe une autre fibule, F 892 (*fig. 21 : 13*), de par sa localisation un peu plus jeune. Elle est liée notamment à la destruction définitive de l'angle sud de la porte IV (*fig. 8*, couche N° 36). Toutes les autres fibules se trouvaient dispersées dans le couloir de la porte (F 82) ou au niveau de l'extrémité de l'aile nord (F 827, 856, 2 exemplaires F 867). La postériorité des fibules du type Kostrzewski D/E par rapport à l'horizon dans lequel les fibules de Nauheim dominent, avait déjà été reconnue par *L. Jansová* (1988, 318–319) sur la base de la stratigraphie dans diverses parties de l'oppidum de Hrazany.

La datation haute des fibules filiformes du type Kostrzewski var. D/E confirme également leur présence dans la dernière période de la porte reconstruite V. L'exemplaire en fer F 320 a été trouvé sur le bord de l'aile nord. Parallèlement toutefois de nouveaux types apparaissent. Dans la porte la plus récente, elles sont attestées par une fibule à coquille en fer F 234 (*fig. 21 : 15*) provenant de la zone de la tour en bois, construite à l'angle sud (*fig. 19*). Deux trouvailles remarquables de fibules en fer F 857, 910 du type Almgren 65 (*fig. 21 : 14*) se sont enfoncées dans le dépôt de la voie directement derrière la porterie de la porte la plus jeune.

Deux traits spécifiques ressortent de la séquence des fibules stratifiées représentée sur la planche 1. Le premier, c'est le nombre lui-même exceptionnellement élevé de fibules trouvées. Le deuxième aspect, encore plus essentiel, c'est le fait que les fibules représentent une série ininterrompue de tous les types fondamentaux sur lesquels on peut vraiment compter pour la chronologie des oppida sur le territoire de la Bohême et de la Moravie. Quelques comparaisons font ressortir ces deux traits spécifiques. Le nombre élevé des fibules provenant des zones d'entrée des oppida celtiques est un phénomène très rare. Déjà l'oppidum même de Závist, dans la zone de la porte latérale A placée près de l'angle nord-est de la fortification d'isthme avancée, avait livré pour les deux phases de construction, trois fibules datables (*Motyková - Drda - Rybová 1990a*, *fig. 45 : 3; 51 : 6; 54 : 7*). Néanmoins, dans ce cas il s'agissait de la fondation de l'entrée substantiellement plus jeune que celle de la porte D. Une des deux portes principales de l'oppidum de Hrazany, la porte nord B, était d'une assez longue durée. Toutefois, de la zone de cette porte ne provenaient que 4 fragments datables de fibules (*Jansová 1986*, 70–71, *Taf. 66 : 18; 69 : 12; 76 : 5; 77 : 16*). L'exemple de la porte de l'est de l'oppidum de Manching, d'où *van Endert* (1987, 45–46, *Taf. 5 : 37–39*) a publié seulement 3 fibules de la Tène finale, est encore plus parlant. Dans ce cas, on ne doute pas que

le nombre peu élevé est influencé d'une manière considérable par la localisation de la porte éloignée des zones bâties. Au contraire, à l'entrée monumentale de l'oppidum principale des Eduens de Bibracte, dite Porte du Rebut, atteste une occupation avec présence d'ateliers à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur, appartenant directement à la porte (*Bertin - Guillaumet 1987, Fig. 17; Buchsensschutz 1989, 546–548*). Néanmoins, au cours des vastes fouilles, il n'y a jusqu'à présent que 3 fibules qui sont mentionnées (*Buchsenschutz - Guillaumet - Paunier 1991, 39*).

Un trait particulier encore plus important de la collection des fibules de la porte D de Závist, c'est un laps de temps inhabituellement long entre les exemplaires les plus anciens et les plus jeunes. La typologie couvre toute la durée des périodes LT C2 jusqu'à LT D2. La période la plus récente de l'époque de

Pl. 1. Závist. Types des fibules en relation stratigraphique avec la porte D.

ZÁVIST — PORTE D		ZÁVIST — PORTE A		HRAZANY	STRADONICE			
Phase	Type	Fig.	Numéro					
0 LTC2	Kostrzewski A	21 : 1	F 1090					
I LTC2	Kostrzewski A	21 : 2	F 1742 F 1768		Non fortifié Horizon 0 de l'occupation			
II LTC2	Kostrzewski A	21 : 3	F 1031 F 1031 F 1850	Rempart primitif	Construction I du rempart	Non fortifié Horizon 1 de l'occupation		
	Kostrzewski B à écusson	21 : 4 21 : 5	F 1850 F 1653					
	Ornavasso	21 : 6	F 1936					
	Ornavasso		F 1626 F 1637					
III LTD1	Nauheim	21 : 7	F 435 F 1015	Rempart en ruines		Rempart I Horizon 2 de l'occupation		
	Schéma LT III filiforme	21 : 8	F 2033					
	Ornavasso	21 : 9	F 723					
IV LTD1	Nauheim-variante	21 : 10	F 1060	Porte A — première construction		Rempart II Horizon 3 de l'occupation		
	Beltz var. J	21 : 11	F 136 F 1044 F 1067-2ex. F 1793-2ex.					
	Kostrzewski K	21 : 12	F 888					
	Kostrzewski D/E		F 82 F 827 F 856 F 867-2ex.					
		21 : 13	F 892 F 1035					
								Construction II du rempart
V LTD2	Kostrzewski D/E		F 320	Porte A — deuxième construction		Horizon 4 de l'occupation		
	Almgren 65	21 : 14	F 857 F 910					
	à coquille	21 : 15	F 234					

La Tène moyenne, c'est-à-dire la période LT C2, est déterminée par les types de fibules de construction de La Tène moyenne à corde extérieure, les variantes A et B de Kostrzewski, en outre les fibules identiques du point de vue de la construction, mais à long ressort (type d'Ornavasso), et finalement, la fibule à arc élargi en écusson. Des types fondamentaux de la période LT C2 il n'y a que la forme classique du type de Mötschwil et la fibule filiforme du type de Kostrzewski variante C qui font défaut dans la stratigraphie de la porte principale D. Toutefois, une variante du premier type mentionné est attestée dans la partie centrale de l'oppidum, sur l'acropole, sous la forme d'un grand exemplaire en fer (*Motyková - Drda - Rybová 1978b*, 282, 298, Fig. 13 : 9). Une fibule en fer (F 1768, fig. 21 : 2) de la I^{ère} phase de la porte D s'apparente par certains traits à la fibule de Mötschwil et il en est de même pour une petite fibule en bronze (F 1931, fig. 21 : 3), de la II^{ème} phase. L'absence du type Kostrzewski variante C dans les couches de la porte D est plus au moins fortuite. Ce type est représenté abondamment sur l'oppidum de Závist dans différentes parties, à savoir tant dans les autres secteurs fouillés de la fortification que dans les structures d'habitations adjacentes. La position chronologique de cette fibule est donnée par la présence simultanée des fibules Kostrzewski variante B (*Motyková - Drda - Rybová 1990a*, 368, fig. 33 : 2), et elle a été vérifiée aussi par l'analyse de l'importante collection de fibules de Stradonice (*Rybová - Drda 1989*, 398–399, pl. 1). En résumé, on constate que le cadre chronologique de la période LT C2 correspond aux deux premières phases de construction de la porte D, c'est-à-dire les phases I et II.

Foncièrement une série complète de fibules stratifiées de Závist se rapporte à la période LT D1, aux III^{ème} et IV^{ème} phases de construction de la porte. Les formes de base sont les fibules à long ressort du type d'Ornavasso, les fibules de Nauheim, ou bien ses dérivés, les fibules Beltz var. J, Kostrzewski variante K et variantes D/E. La datation relative des types mentionnés correspond entièrement à la situation rencontrée sur les oppida de Stradonice et de Hrazany (*Rybová - Drda 1989*, pl. 1; *Jansová 1986*, 70–72; *1988*, 316–320). La même constatation est valable également pour la période LT D2. D'après les fibules à coquille et Almgren 65 présentes, la construction ainsi que le temps de la durée de la dernière, cinquième phase de la porte D appartiendraient à cette période récente de La Tène finale.

De ce court aperçu, il ressort distinctement qu'une évolution parallèle se déroulait également sur les oppida voisins de la Bohême centrale, c'est-à-dire à Hrazany et à Stradonice surtout pendant les périodes LT D1 et LT D2. La situation durant la période LT C2 semble être différente. Tant à Hrazany qu'à Stradonice on a vérifié par la fouille l'existence d'une première occupation qui avait l'aspect d'un site de hauteur non fortifié. Ses commencements sont certainement plus précoces à Hrazany qu'à Stradonice. D'après L. Jansová la construction de la première fortification à Hrazany est datée déjà dans la période LT C2, comme le prouvent les parties fouillées de la porte B datée par la fibule Kostrzewski variante B. L'auteur elle-même synchronise explicitement la construction la plus ancienne de la porte B à Hrazany avec la 2^{ème} phase de construction à Závist. Dans la zone de la porte A à Hrazany on a découvert l'existence d'une couche culturelle antérieure à la construction de la porte la plus ancienne. Outre la céramique et les autres trouvailles courantes on rattache à cet habitat non fortifié du commencement, les preuves d'une production artisanale et surtout du travail du métal (*Jansová 1986*, 27; *1988*, 314). C'est justement, à notre avis, à cet habitat non fortifié que se rapportent deux fibules type Mötschwil et type Kostrzewski variante A, trouvées derrière l'entrée qu'on ne peut lier avec certitude à la structure de la porte même. Le début de l'occupation à Hrazany est désigné dans notre *pl. 1* par horizon 0.

De même, à Stradonice on a saisi au cours de la fouille de sauvetage la couche d'occupation appartenant à l'habitat primitif non fortifié, indiqué sur notre planche par phase d'habitat 1. Une constatation importante résulte de la situation stratigraphique des profils de la tranchée du gazoduc, dans les parties derrière l'entrée principale A 1. Les travaux de terrassement liés à la construction de la fortification la plus ancienne ont recouvert une couche caractéristique qui s'est conservée après l'incendie de l'habitat primitif de hauteur. La construction même de la porte A 1 n'est placée, vu l'évolution ultérieure des lignes de fortification, que dans la période LT D1. De manière logique, on a lié le groupe relativement peu nombreux des fibules appartenant du point de vue typologique à LT C2 (cf. *Rybová - Drda 1989*, pl. 1) à l'occupation primitive.

Nous répétons sur cet endroit que la première ainsi que la seconde construction complexe de la fortification principale d'isthme, avec la porte D de l'oppidum de Závist, appartient entièrement à la période de LT C2. L'oppidum de Závist est donc évidemment par sa fondation le plus vieux des oppida de la

Bohême centrale. Également, sa création est nettement plus précoce que la construction des premières fortifications à portes de quelques oppida importants d'Europe occidentale. Ainsi la création de l'oppidum de Manching en Basse Bavière avec la fondation du rempart et des portes est datée seulement dans la période de transition LT C2/D1 ou au début de LT D1 (*van Endert 1987, 72, 90*). Les ensembles de fibules trouvées sur quelques oppida fouillés sur de grandes surfaces en France Centrale et Septentrionale, attestent de même des implantations relativement plus tardives. La fondation de l'oppidum Bibracte dans la Gaule Centrale remonte apparemment à l'horizon des fibules de Nauheim (*Guillaumet 1984, 57–63; Buchsen-schutz - Guillaumet - Paunier 1991*). L'importation des amphores à vin y est intervenue un peu plus tard, mais pas avant le début du 1^{er} siècle av. J.-C. (*Laubenheimer 1991, 131, 146*). On peut raisonner de manière analogue d'après les trouvailles les plus récentes, pour les débuts de l'oppidum de Lugdunum (*Mandy et al. 1988, 63–66*). Sur l'oppidum du Vieux-Reims dans la France Septentrionale, dont les zones bâties ont été mises au jour sur une étendue exceptionnelle, l'occupation se déroule dans l'horizon des fibules de Nauheim. Un type plus ancien de la fibule à pied rattaché sur l'arc y est apparu tout à fait sporadiquement (*Pion 1990, 56–59, Fig. 31*). Il semble d'ailleurs que même sur le Plateau suisse le processus de la fortification des centres celtiques ne diffère pas trop du point de vue de chronologie (*Kaenel 1990, 326–328*).

Pour la datation absolue des oppida celtiques de la Bohême et de la Moravie les données dendrochronologiques manquent malheureusement jusqu' à présent. Les réflexions sur la chronologie absolue dépendent alors toujours encore des connaissances obtenues hors de ce territoire. Il est encore possible de considérer le déclin du 3^{ème} siècle d'après les données dendrochronologiques de La Tène et de Wederath (229 et 208 av. J.-C.) comme appartenant à la période LT C1. Au contraire, la relation entre les palissades à Yverdon-les-Bains et la céramique, datée de LT C2, définit le début de cette période avant les années 173/171 av. J.-C. (*Kaenel 1991*). Actuellement, la date 175 av. J.-C. est donc acceptée comme limite des deux périodes (*Duval 1991, 331*).

Nous accentuons la date limite mentionnée, car nous trouvons parmi les trouvailles de l'occupation primitive dans la zone construite de la porte D de Závist des indices de son contact avec le déclin de l'horizon des sépultures à inhumation les plus récentes de la période LT C1b. Nous pensons avant tout à la chaîne en fer (F 1813) longue de 7 cm, constituée d'anneaux de diamètre 8–9 mm, provenant des éboulis sur le bord de la structure 2 de l'horizon 0, c'est-à-dire avant la construction du rempart primitif. Il est très probable qu'elle avait originellement fait partie d'une ceinture. Le type des ceintures, à maillons fins et anneaux intermédiaires plus grands, terminé par un crochet, éventuellement muni de différents pendeloques, se rencontre couramment dans les sépultures féminines en Bohême de la période LT B2 jusqu' à la fin de la période LT C1b (*Waldhauser 1987, 176, Nr. 97, 120, Abb. 4; cf. Čížmář 1978, obr. 7 : 4*). Le type de ceinture plus simple non articulé, à maillons en fer est attesté dans la tombe 16 de München-Obermenzing, accompagné d'autres objets de la période LT C1 (*Krämer 1985, 122–123, Taf. 61 : 6*). Il n'est pas exclu qu'une autre preuve du contact au début de l'occupation, précédant la fondation des remparts de l'oppidum de Závist, avec la période la plus récente de LT C1, pourrait être le fragment d'un anneau en sapropélite (F 706). Il provient de la couche d'occupation de La Tène récente derrière l'aile nord de la porte. Les anneaux en sapropélite apparaissent encore sporadiquement dans les sépultures à inhumation les plus récentes, à la période LT C1b (*Waldhauser 1987, 176, Nr. 115, Abb. 4; Čížmář 1978, obr. 7 : 2*).

La succession des constructions de la porte D elle-même est l'argument faisant pencher en faveur d'une datation précoce de la fortification primitive de l'oppidum de Závist. La durée des deux premières portes dans la séquence stratigraphique appartient uniquement à la période LT C2. Le fait que les deux constructions témoignent d'une oeuvre architecturale exceptionnellement solide ne portant aucune trace de déclin prématuré est substantiel. L'absence presque totale de bois calciné provenant des éléments de construction des deux portes, I et II, semble être en accord avec cela. La qualité toujours satisfaisante de la pierre de construction est prouvée par les démontages systématiques de segments du parement externe de la deuxième porte pour la construction de la troisième. De ce point de vue nous n'hésitons pas à supposer une longue durée de fonctionnement des portes I et II. Nous ne tenons pas pour exclu que chacune d'elles ait pu remplir sa fonction au moins 25–30 années. On compte, d'ailleurs, avec une durée pareille ou bien encore plus longue pour les remparts bien construits là où la fortification s'est disloquée de manière naturelle sous les effets du temps (*Furger-Gunti 1980, 166; Abels 1980, 76–77; Züri 1977, 243; Cunliffe*

1983, 76; van Endert 1987, 71). Pour toutes ces raisons mentionnées ci-dessus, nous supposons la création de l'oppidum de Závist vers l'année 175 av. J.-C.

Avec le début de la III^{ème} construction de la porte déjà accompagnée de matériel de La Tène finale, nous parvenons à une évaluation située en gros vers les années 120/110. C'est là qu'est fixé selon les données dendrochronologiques le début de la période LT D1 (Kaenel 1991, 322, 325; Duval 1991, 331; van Endert 1987, 70–71). Le destin de la troisième porte diffère des précédentes dans la manière du déclin. La porte a été atteinte par l'incendie qui s'est manifesté de manière frappante à deux endroits. Avant tout, il s'agit de la porterie propre, brûlée jusqu'aux fondations. L'incendie de la chaussée fut activé par le libre passage de l'air à cet endroit ainsi que par la quantité considérable de bois sec. Egalement, les traces d'incendie sont visibles sur la surface argileuse de la rampe de l'aile nord, où les constructions de bois adjacentes ont visiblement brûlé. La localisation du foyer principal de l'incendie au niveau de la porterie de la porte est documentée par la présence de bois de chêne calciné dans les trous de poteau 300, 303, 306, 316, 317, 319, 320 et 341 (cf. fig. 15). Par contre, dans la partie avancée du couloir de la porte, ainsi qu'aux angles les remplissages des trous de poteau n'ont pas montré de traces de feu. Au contraire, quelques-uns d'entre eux sont restés vides jusqu'au moment de la mise au jour. Cela signifie vraisemblablement que l'incendie avait atteint seulement les éléments en bois directement encastrés dans le parement frontal. Il a perturbé ainsi la ferme entre les extrémités des grilles et les poteaux verticaux dont les parties inférieures enfoncées dans le sol devaient être déjà affaiblies par la putréfaction. La pression de la terre du remplissage a pu alors facilement rompre les poteaux verticaux juste au niveau du sol. Leurs bases ont pourri de manière naturelle sous le nouvel aménagement de la surface pour la porte IV suivante. C'est pourquoi nous jugeons que même la troisième porte, malgré son incendie, ne trouva pas à une fin violente. Au contraire, elle semble être atteinte par le feu peu avant la cessation de son fonctionnement. Nous considérons qu'elle a cessé de fonctionner en gros après une existence de 25 années, c'est-à-dire aux alentours des années 90/85 av. J.-C.

La diminution considérable de bonnes pierres de construction se reflétait à la première vue dans le mode de construction de la IV^{ème} porte. La part des segments maçonnés du revêtement est diminuée au plus haut point. Proportionnellement à cela il a fallu augmenter le nombre des pieux verticaux (fig. 16) pour la consolidation des ailes. Ainsi, la porte était exposée dans une plus grande mesure à un éventuel incendie. Bien qu'à l'angle sud l'habitation originaria 41a ait été réduite en cendres, le feu ne s'est pas propagé à tel point qu'il aurait pu détruire la porte. Le parement détruit localement a été réparé et, la structure d'habitation 41b à l'avant de l'angle de l'aile a été reconstruite. C'est pourquoi nous pensons que l'existence de la porte était entièrement dépendante de la stabilité et de la résistance précisément des pieux verticaux de la face frontale et, seulement dans une moindre mesure des grilles en bois du remplissage. En 1969, on a procédé à une expérience devant mettre à l'épreuve la durée d'un pieu; on a planté dans un trou originel de l'angle sud de la porte un bloc de bois non imprégné de 25 cm de diamètre qui dépassait à peu près de 80 cm de la surface du sol. Durant les 23 années il a été exposé aux intempéries, donc aux variations des températures ainsi qu'à celles de l'humidité. Encore actuellement, on peut constater qu'il a jusqu'ici résisté à la putréfaction (cf. Cunliffe 1983, 76). Quant à la construction d'origine en bois de la porte, en égard du degré élevé des connaissances architecturales, nous supposons à juste titre l'application d'une méthode primitive d'imprégnation, c'est-à-dire par durcissement au feu de la partie inférieure du poteau. Cette mesure, réalisée au moins jusqu'à une hauteur de 25 cm au-dessus de la surface du sol prolonge de manière significative la durée de vie du bois de chêne. Du reste le durcissement du bois au feu avait déjà été recommandé par l'architecte de l'Antiquité Vitruve dans ses „*De architectura libri decem*“ (V, 3). Nous ne nous trompons probablement pas trop, si nous parvenons à une évaluation de 30–35 années pour la durée de la IV^{ème} porte. De plus la quantité extraordinaire de trouvailles liée à la fonction de la porte en tant que lieu public, témoigne également de sa durée d'existence relativement longue. C'est pourquoi nous comptons avec la fin de son fonctionnement avant la moitié ou seulement à la moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

Nous apercevons dans la technique de construction même une aide extraordinaire pour la détermination de la date à laquelle la porte IV a été remplacée par une toute nouvelle entrée monumentale. A savoir, elle nous donne un *terminus post quem* bienvenu pour la construction de la dernière oeuvre architecturale. La nouvelle conception de la construction des remparts est manifestement issue des méthodes de combat

légèrement modifiées, dans lesquelles le rôle essentiel incombe à la défense de profondeur. Cette nécessité introduisit un nouveau type de fortification. Ses principales composantes sont un talus de terre puissant au versant frontal abrupt et un fossé à fond plat extraordinairement large augmentant les distances entre le sommet du rempart et la contrescarpe à quelques dizaines de mètres. Dans la littérature archéologique on désigne cette fortification par type „Fécamp“, „dump rampart“ ou bien également „glacis-construction“, éventuellement aussi „rempart belge“. Les régions classiques de sa diffusion sur le continent sont d'une part la Gallia Belgica, d'autre part le territoire des Bituriges en Gaule Centrale, actuellement le Berry. On constate en général que le remplacement du type des remparts avec parement vertical et à pourtrage interne par le type Fécamp s'est fait à l'époque de la conquête de la Gaule par César, dans les années 58–50 av. J.-C., ou peu de temps avant (*Collis - Ralston 1976*, 143–144, Fig. 4; *Collis 1984*, 109). De ces régions d'origine l'emploi des remparts de terre s'est diffusé aussi dans les autres parties de l'Europe celtique.

La postériorité du type Fécamp par rapport au rempart classique avec parement vertical est prouvée par exemple par le talus principal de l'oppidum de Titelberg dans le pays de Trèves. La fortification la plus récente représentant également la dernière, correspondant à la V^{ème} période de construction, est datée d'après la céramique, surtout des amphores italiques, de la période après la fin de la Guerre des Gaules, à l'époque où les importations romaines étaient très répandues dans le pays des Trévires (*Metzler 1983*, 296–300). Un autre exemple, dans un contexte stratigraphique différent, est le rempart massif de terre de l'oppidum La Chaussée-Tirancourt, qui est sous une fortification romaine. Les deux systèmes sont créés dans la fourchette des années 40–25 av. J.-C. (*Brunaux - Fichtl - Marchand 1990*, 9–10, 22). Dans ce cas, on admet la possibilité d'utilisation secondaire de l'oppidum original en tant qu'*hibernum*, camp d'hiver romain (*Goudineau 1991*, 252, 257). L'un des derniers cas étudiés est la fortification la plus récente de l'oppidum de Bibracte qui n'est datée que de l'époque d'Auguste (*Almagro-Gorbea 1989*, 210, fig. 3; *Buchsenschutz - Guillaumet - Paunier 1991*, 38, 40). Des régions plus éloignées, hors de la Gaule propre, on mentionne quelques autres exemples possibles de fortifications massives de terre (*Collis 1984*, 203, 204), mais leur existence et l'époque de leur édification restent à vérifier par la fouille. La V^{ème} fortification de Závist reste alors jusqu'à présent l'unique exception, dont la position en chronologie relative est sûre. Elle est accompagnée par les fibules à coquille et Almgren 65, attribuées en général à la période LT D2 (en dernier *Duval 1991*, 333).

Vu la date *post quem* mentionnée, c'est-à-dire après l'an 50 av. J.-C., on date le V^{ème} et le dernier état architectural de la porte principale D de Závist dans le cours du 3^{ème} quart du 1^{er} siècle av. J.-C. Même durant cette phase il ne s'agissait pas d'un épisode de l'histoire de la formation de l'oppidum. Les couches culturelles et l'intense activité de construction durant la phase la plus récente, accompagnée par les mêmes types de fibules non seulement dans le voisinage de la porte D, mais aussi dans les autres parties, en sont les preuves. Les circonstances de la fin de ce centre de pouvoir ne peut être interpréter sans ambiguïté à l'aide des données archéologiques de la fouille. L'incendie étendu attesté pour la 5^{ème} porte est sans doute contemporain de l'événement identique survenu pour la porte latérale A (*Motyková - Drda - Rybová 1990a*, 426, 431). Les pierres de fronde provenant de la tour en bois de l'angle sud de la porte et un nombre relativement élevé de pointes de flèche (9 exemplaires au moins) laissent penser à un déclin de l'oppidum à la suite de conflits militaires répétés.

VIII. Le rôle de la porte principale

La position de la porte D de Závist dans le contexte de l'architecture de fortification celtique est particulière. A savoir, la porte D est de par sa fondation la construction la plus ancienne de son type parmi les structures publiées. Elle se distingue justement dans ses débuts non seulement par la forme architectonique de grand style, mais aussi par l'exécution précise de sa construction. Il n'est pas exclu que justement à cet égard un certain acte religieux de fondation s'est manifesté, comme cela est attesté dans le monde méditerranéen (*Pfiffig 1975*, 40, 59; *Banti 1965*, 48, 111, 112; *Grant 1980*, 22). C'est pour la première fois que se manifeste pour la première porte de l'oppidum de Závist le principe d'un couloir défensif, flanqué par deux ailes parallèles, conçu de telle manière que l'on puisse enserrer et effectivement attaquer l'envahisseur éventuel. Par ailleurs, cette conception est soulignée par la porterie à étage attestée, et surtout ensuite le

rétrécissement intentionnel du couloir dans la partie devant l'entrée. L'exigence avec laquelle cette oeuvre a été conçue se reflète également dans le mode de construction du „pont” au-dessus de l'ancien fossé. La 1^{ère} porte présente alors à sa manière un prototype architectural, valable au moins pour le territoire de Boiohaemum. Déjà cette construction, la première en son genre, est une création mûrement réfléchie et fonctionnellement parfaite. C'est précisément la sûreté dans l'exécution architectonique qui nous oblige à accepter les idées énoncées en relation avec l'origine des oppida. On se réfère indubitablement de bon droit à l'inspiration et aux impulsions provenant du territoire de la Gaule Cisalpine (*Kruta 1980, 199–200; Frey 1984; Maier 1991, 423*).

Nous considérons les résultats présentés concernant les changements architecturaux de la porte D comme importants et ce pour plusieurs raisons. Ce sont premièrement des raisons chronologiques parce qu'une séquence de fibules y est saisie en stratigraphie sur une longue fourchette de temps qui constitue un des repères fiables pour la prise en compte la datation des autres centres fortifiés du territoire tchéco-morave. On doit remarquer que la fondation précoce de Závist ne peut concurrencer qu'avec l'oppidum de Staré Hradisko en Moravie. D'après les types de fibules, ce dernier occupe une position chronologique identique (*Meduna 1970, 56–58, Abb. 58, Taf. 13–14*). Les fouilles actuelles semblent indiquer l'existence d'un processus complexe de formation de lignes de fortification pareil. Un aspect encore plus important pour la publication de l'histoire de la construction de la porte de Závist résulte de la nécessité de corriger les plans préalables existants. Il s'agit tout d'abord d'une tentative manquée de *van Endert (1987, Beilage 14)* qui ne reprend qu'une partie d'un plan schématique de la porterie, avec une position en chronologie peu claire d'après un renseignement préalable de *L. Jansová (1983b, Fig. 4)*. On n'accorderait aucune attention particulière à cette erreur si ce plan, malheureusement incomplet, n'était pas reproduit dans d'autres articles spécialisés (*Almagro-Gorbea et al. 1989, fig. 2*).

L'histoire de la construction de la porte D illustre d'une manière univoque l'abandon progressif des différents principes à la base de la conception mûrement réfléchie à l'origine. Déjà dans la construction de la 2^{ème} porte on aperçoit un changement dans la conception de la porterie. La construction logique à plan régulier (*fig. 12*) a été remplacée par une structure dont la forme exacte est difficile à reconstituer. C'est seulement dans ses grandes lignes qu'on peut imaginer une construction courte à étage en arrière de la porterie, complétée dans sa partie avant par un simple pontage. En apparence, elle rappellerait la reconstitution de la porte de l'oppidum de La Chaussée Tirancourt qui certes est plus tardive (*Brunaux - Fichtl - Marchand 1990, Abb. 12–13*). Néanmoins, l'exécution des ailes de la porte respecte toujours la qualité extraordinaire du projet architectural initial. Il s'en suit que la 2^{ème} reconstruction conserve encore son aspect d'origine, y compris le „pont” enjambant le fossé. C'est seulement à long terme et avec le changement de générations que les altérations se sont manifestées de façon marquante. Le manque de pierres de construction a obligé les bâtisseurs de la 3^{ème} porte à une utilisation accrue de bois pour le revêtement frontal. Les poteaux verticaux individuels ont été plantés de manière plus dense partout là où la qualité du sol le permettait. La conséquence, c'était une ligne un peu tortueuse des deux côtés du couloir. La porterie également a été construite de façon peu soignée. La porte devenait de plus en plus un passage destiné à la communication et elle perdait sa signification militaire ainsi que l'impression architecturale qu'elle devait inspirer. Les représentations symboliques qui conduisaient à la fidélité du projet initial ont été apparemment depuis longtemps oubliées, et toute approche architecturale n'était menée que du point de vue utilitaire. La 3^{ème} porte de Závist, à peu près contemporaine de la porte de l'oppidum de Manching (*van Endert 1987, Abb. 20*), est alors en contraste frappant avec l'exécution monumentale de la première construction. La transformation peu avantageuse de la porte D de Závist a été parachèvement dans sa 4^{ème} phase de construction. Son couloir raccourci a été barré par un simple pont seulement et les ailes de la porte ont été conçues comme tout à fait parallèles, sans l'étranglement intentionnel à l'entrée du couloir. L'incorporation des abris en avant du pontage ainsi qu' à l'angle sud (*fig. 17*) confère à la porte un aspect civil et la classe parmi les constructions utilisées à des fins pratiques, s'étendant jusqu' à ses parois.

Pour cette raison le dernier essor architectural représenté par la 5^{ème} porte et par la fortification finale produit un effet frappant. Il illustre l'introduction d'une technique défensive tout à fait différente qui n'était pas le produit de l'évolution indigène. Les talus massifs de terre du type Fécamp sont le témoignage de la continuité des contacts entre Celtes. Les relations plus étroites entre la Gaule et le territoire de Boic-

haemum que nous devons faire dans ce cas remonter après l'année 50 av. J.-C., ne sont point surprenantes. La présence d'objets gaulois du dernier siècle av. J.-C. sur notre territoire confirme cette relation inter-régionale. Les monnaies gauloises en sont les témoins les plus expressifs. Déjà à Stradonice même, *J. Déchelette* (1904, 136–138) avait pu identifier dans la vaste collection de monnaies comptant 450 pièces conservées dans différentes collections, 31 exemplaires provenant de plusieurs régions de Gaule. La plus grande partie d'entre elles appartient aux potins séquanes que Déchelette cependant ne décrit pas de plus près. A partir des objets publiés, on conclut qu'il y a parmi eux différents types, distingués dans la littérature archéologique récente (*Berger - Furger-Gunti* 1981, 182). Tant le type A1 (*Píč - Déchelette* 1906, Pl. II : 39), que le type A2 (*Déchelette* 1904, Pl. XXIV : 5) sont attestés. Un autre exemplaire A2 se trouve dans la collection du château de Křivoklát⁴. L'utilisation de ce type plus récent est attestée à Bâle-Münsterhügel encore après l'année 50 av. J.-C. (*Furger-Gunti* 1979, 50, Abb. 34, 64). Des potins des Leuques sont représentés à Stradonice en plus petit nombre (*Píč - Déchelette* 1906, P. II : 37). Píč mentionne deux exemplaires, le troisième appartient à la collection de Křivoklát (N° d'inv. 1263, cf. *Déchelette* 1904, 136). Ce type de potins peut également apparaître dans la seconde moitié du dernier siècle av. J.-C. (*Berger - Furger-Gunti* 1981, Fig. 13). Le troisième type de potins coulés, attribué aux Lingons ou aux Catalaunes (*Píč - Déchelette* 1906, Pl. II : 32), se propage à partir de la Gaule du nord-ouest durant les derniers trois quarts du 1^{er} siècle av. J.-C. (*Duval* 1987, 346). Parmi les autres monnaies gauloises, on compte les deniers d'argent du type de KALETEDOU qui sont attribués directement d'après les indices chronologiques, à la période LT D2 (*Kaenel - Paunier* 1991, 160–161). Déchelette mentionne 2 exemplaires de Stradonice. Il semblerait que les poignards anthropoïdes d'origine gauloise (*Drilhon - Duval* 1985) connus de Stradonice et de Staré Hradisko (*Déchelette* 1904, 166–167; *Píč - Déchelette* 1906, Pl. XX : 8; *Meduna* 1961, Taf. 1 : 9) aient pénétré dans l'espace tchéco-morave en empruntant une voie identique à celle qu'empruntèrent les monnaies. Du point de vue stylistique, surtout selon la coiffure, les deux exemplaires de nos oppida rappellent la trouvaille de Chatillon-sur-Indre, datée des années 30–20 av. J.-C. (*Duval* 1983–1984, 183–184).

La direction des relations inter-celtes indiquée il faudra soigneusement poursuivre à l'avenir et cela également pour les autres catégories d'objets. Nous ne doutons pas qu'elles aient été accompagnées par les nouvelles peut-être même exagérées des événements de Gaule. L'information parvenant à la population celte de Boiohaemum a pu l'aider à s'orienter lors des changements politiques dont les protagonistes n'étaient pas seulement Romains, mais également Germains. Dans le difficile dilemme historique, une voie indiquait aux Celtes de Bohême comment orienter leur destin futur.

*Traduit par I. Herglová,
corrigé par A.-M. Eck*

SOUHRN

Plošný odkryv hlavní brány D oppida Závist, vedený v letech 1965–1972 L. Jansovou, náležel vzhledem k mimořádně složité stratigrafické situaci k nejobtížnějším terénním operacím po metodické i technické stránce. Výsledkem je rozlišení sekvence devíti základů bran v přímé superpozici, z nichž posledních pět reprezentuje celé rozpětí existence oppida. Čtyři starší předchůdci patří do rámce opevnění hradiště z pozdní doby bronzové, pozdní doby halštatské a časné doby laténské (*Jansová* 1983a).

I. Poloha brány D v systému šijového opevnění Závisti

Vrcholovou část kopce, obklopenou po celém obvodu hradbou, chránilo z jihovýchodní, snadno přístupné strany šijové opevnění, zbudované v délce necelých 500 m v místech rozvalených zbytků časné laténské obranné linie. K založení hlavního vstupu, brány D, bylo zvoleno nejpříhodnější místo, proláklina po časné laténské bráně s kamennými bastiony (*Motyková - Drda - Rybová* 1984, 371–372, obr. 22). Šijová linie s bránou D vymezila rozsah prvotního úzkého předhradí oppida, které zaujalo širokou umělou terasu pod svahy centrálního opevnění (obr. 2). Přístupová cesta od jihovýchodu, která tudy procházela, směřovala šikmo svahem a bránou N vcházela do centrálního prostoru. Hlavní komunikační osa pak vycházela na severní straně bránou J a klesala v podobě vozové cesty po opyši k vltavskému brodu (obr. 1).

4. N° d'inv. 1244. Nous exprimons nos remerciements à M^{me} Z. Nemeškalová pour la gentillesse avec laquelle elle a mis à notre disposition la documentation photographique des deux pièces de monnaie de la collection de Křivoklát.

II. Terénní výzkum 1965—1972

Plošný rozsah výzkumu, dosahující celkově 2660 m², zahrnul i sousední sídlištní zástavbu. Již od samých počátků pojímala totiž L. Jansová hlavní vstup ve stratigrafických souvislostech s přiléhajícím osídlením. Tento metodicky nejzávažnější přístup umožnil využít brány D jako klíčového objektu pro stratigrafii celého oppida. Zjištěná krajně obtížná situace, dokládající celou sérii bran nad sebou, nedovolovala dodržet v celém odkryvu stejnou hladinu výzkumu (obr. 4—5). Také výsledky se nemohly stát předmětem jedné studie. Detailně byly zhodnoceny výsledky výzkumu hlavních vstupů z pozdní doby halštatské a časně doby laténské (Jansová 1983a). Z další problematiky vypublikovala L. Jansová (1974; 1983b) některé specificky závažné nálezy. Složitosti stavebního vývoje hlavní brány v době oppida však stačila naznačit jen v několika informativních statích (Jansová 1966, 150—151; 1967; 1971, 273—276). Po dohodě s vedoucí výzkumu jsme se podjali úkolu veškerou terénní dokumentaci analyzovat a rozlišit stavební fáze kleštvité brány z doby od založení až po zánik oppida.

III. Metodika studie

Základní metodika spočívá na výpovědi vertikální stratigrafie, k níž jsme měli trojí velmi spolehlivé a detailní primární prameny: původní velmi početné profily v měřítku 1 : 20, dovolující specifikovat mechanismus vytváření hlinitých a kameňatých vrstev, dále půdorysné situace, pořizované v měřítku 1 : 50, u nichž podrobná nivelace umožnila propojit v celém rozsahu jednotlivé úrovně s odpovídajícími vrstvami profilů. Kontrolu postupu usnadňovala rozsáhlá fotodokumentace. Třetím pramenem se staly detailní údaje z písemných terénních záznamů L. Jansové. Z profilů publikujeme pouze ty nejzákladnější, které vyjadřují kompletní sekvenci stavebních horizontů. Jejich převedení do časových dimenzí je pak podloženo relativní chronologií předmětů nejcitlivějších, tj. spon. Pro obrovský rozsah výzkumu L. Jansové jsme stranou ponechali vlastní osídlení za oběma křídly brány i sídlištní zástavbu před bránou. Z ní jsme vyhodnotili pouze objekt se vstupem funkčně související, tj. přemostění přes starší polozaplněný příkop.

IV. Přehled základní stratigrafie

IV.1. Stopy osídlení z doby před výstavbou I. brány D. Před proponovanou linií nejstarší fortifikace oppida ležely dva sídlištní objekty. Objekt 1 (obr. 6) byla chata s podlahou vytvářející terasovitou plošinku na svahu, širokou 2,5 m. Součástí bylo ohniště. Podlahu překryl jazykovitý výběžek vrstvy č. 26, která je zbytkem odhozené zeminy při přípravě staveniště brány. Teprve v superpozici je doložena destrukce kamenného líce stavební fáze brány I (č. 36). Analogická situace byla konstatována při plošném odkryvu objektu 2, ohniště, patřícího patrně k vybavení povrchového přístřešku (obr. 11). Oba sídlištní objekty lze spojovat s dobou, kdy byl již připraven projekt opevnění oppida a kdy pro proponovanou šijovou linii byl záměrně vyklučován pás pro staveniště.

IV.2 - 5. První až čtvrtá výstavba brány a šijové hradby. Sekvence výstavby jednotlivých bran je doložitelná na profilech P 4, P 44, P 43. Profil P 4 (obr. 7) protíná prostor uzávěru brány mezi jižním a severním křídlem. Profil P 44 (obr. 8) zaznamenává zvrstvení v oblouku jižního křídla brány. Profil P 43 (obr. 9—10) je veden od koruny valu při jižním křídle brány až ke dnu příkopu. Ve všech těchto profilech bylo možno rozlišit reliktů základů opevnění, dochované *in situ* (plošiny bermy, kameny líce, jámy po svislých kůlech, dutiny po horizontálně kladených roštích, zářezy pro kladení roštů). Odlišně se v profilech projevují destrukční vrstvy, záměrné planýrky nebo násypy, i přirozené nánosy charakteru kulturních vrstev a splachů. Následnost stavebních fází je v publikovaných profilech odlišena graficky. Příslušnost kulových jam k určitému stavebnímu horizontu je vyjádřena první číslicí v numerickém označení.

IV.6. Pátá výstavba brány a šijové hradby. Opevnění poslední fáze je dáno v profilu P 4 (obr. 7a, 7b) zářezy jak v jižním, tak severním křídle, do nichž byly položeny trámy roubeného uzávěru, označené jako objekt 50a, 50b. Silným požárem se okolní zemina propálila do červené barvy (31). Uhlíkovitá hlína (28) zapadla i do kulové jámy 515, která patřila k nároží středového průjezdu bránou. Vrstvy v nadloží (6, 21) nabyly dnešního vzhledu teprve dlouhodobými splachy po destrukci páté brány. Na nároží jižního křídla se k páté výstavbě brány váže existence nízké předsunuté dřevěné bariéry. Její časovou pozici dokládá na profilu P 44 (obr. 8) kulová jáma 572, která protála destrukční vrstvy předchozí čtvrté fáze. Pro techniku stavby jižního křídla je příznačné, že v celé protáhlé stejnoměrně mocné vrstvě světlé kamenité zeminy (17) nebyla zjištěna žádná koncentrace kamenů, která by svědčila pro destrukci kamenného hradebního čela. Odchylnou techniku opevnění v páté fázi prozrazuje i profil P 43 (obr. 9, 10) ve svahu nad příkopem. Šedá jílovitá hlína (26) je přirozenou kulturní vrstvou, narůstající v době existence posledního opevnění. Teprve sekundárně byla překryta rovnoměrně silnou splachovou vrstvou světlé kamenité zeminy (11), bez jakýchkoliv známek zborceného zdíva.

V. Stavební fáze brány D

Základní půdorysná dispozice hlavního vstupu vyplynula z konfigurace terénu. V úvahu přicházelo pouze šikmé vytýčení vozovky procházející bránou, kterým se na délku 70 m dosáhlo stoupání komunikace o 8,5 m, tj. pouhých 7°. Proříznutím terasovité hrany komunikací tak vznikl asymetrický tvar brány s rozličným úhlem zalomení nároží.

V.1. Stavební fáze I (obr. 11). Stěny jižního a severního křídla brány vytvářely mezi sebou ulici dlouhou 32 m. Její kratší vnitřní část zaujala dřevěná stavba uzávěru, takže v jejím předpolí zůstal volný ulicovitý prostor dlouhý 18 m a široký 7—8 m. Stavební technika křídel vycházela z principu kombinace lícové kamenné plentý s dřevěnou konstrukcí a hlinitým násypem. Komponenty dřevěné konstrukce tvořily jednak silné svislé trámy v líci, jednak horizontálně kla-

dené rošty, prostupující v mnoha vrstvách těleso hradby. Vnitřní strana hradby nebyla zalicovaná, uzavíral ji skloněný rampovitý násyp, jehož pata plynule přecházela do terénu za fortifikací. Ve vnitřní části brány se počítalo při stavbě liců zároveň s usazením kúlů pro mohutnou stavbu uzávěru. Proto zde byly v pevném skalním podloží vylámány mohutné stavební jámy (obj. 13–17), v nichž byly rozmístěny nejen trámy zalicování, ale i boční kúly vlastní dřevěné stavby. Jinou podobu měly základy boků přední části ulice. Zde byl průběh liců vyznačen základovým žlabem (obj. 18). Postupným vrstvením kamenného líce, roštových konstrukcí a zeminy vyrostla hradba do konečné výšky 3,3–3,4 m v místech uzávěru. Ve směru k nárožím její výška narůstala na 3,60 m a maxima 3,80 m dosahovala v přímém šijovém úseku nad příkopem. Obrannou hodnotu fortifikace zvyšovala ještě dřevěná předprseň, dosahující minimálně 140 cm a maximálně 220 cm. Dřevěná stavba uzávěru byla vystavěna neobyčejně pečlivě na základním schématu 3 × 3 stavební jámy. Rekonstrukce na *obr. 12* vychází ze dvou hlavních poznatků, z mohutnosti a hloubky tří sochových kúlů středové řady, i z existence dvojice trámů bočních stěn. Proto je důvodný předpoklad, že stavba měla patro. Výška průjezdu, daná výškou zděných stěn hradebních křídel, činila nejméně 3,30 m. Původní výšku stavby uzávěru lze s velkou pravděpodobností stanovit na 12 m.

V.2. Stavební fáze II (*obr. 13*). Základní dispozice hlavního vstupu se nezměnila, ale určité odchylky se projeví v délce křídel, zakřivení i zalomení nároží i v šíři ulice. Podstatnější změny doznala stavba uzávěru. Stavební technika hradebních křídel odpovídá předchozí, nejstarší výstavbě. Určitou zvláštnost lze pozorovat v zakřivenější linii křídel brány, která neprobíhá v celé délce paralelně. V místech vstupu do ulicového průchodu se k sobě přibližují. Toto zřízení mělo nejspíše obranný smysl. Odlišně pojatá stavba uzávěru vycházela z půdorysného schématu 5 × 3 kúly. Ve střední části půdorysu byly stopy doplňkové konstrukce (kúly 205, 206, 207–211). Stavební podobu takového půdorysu není snadné si představit. Lze jen vyslovit domněnku, že střední, konstrukčně zesílená část stavby byla vyšší, a že byla na obě strany opatřena nižšími konstrukcemi. Druhá brána dožila rovněž přirozeným způsobem. Protože z kamenného líce byly zjištěny jen ojedinělé segmenty, muselo vše ostatní být rozebráno a použito pro novou třetí výstavbu.

V.3. Stavební fáze III (*obr. 15*). Navazovala na předchozí stavbu zcela shodným zopakováním půdorysného schématu. Vertikální kúly v lici mají však zřetelně větší hustotu, zjevně proto, že znovu použitý kámen pro stavbu líce měl již velmi špatnou kvalitu. Půdorys dřevěné stavby v uzávěru vychází opět ze základního schématu 5 × 3 kúly. Právě v těchto partiích půdorysu se v největším rozsahu projeví známky zhoubného požáru, který zasáhl až za severní křídlo. Zachované vzorky spálených dřev byly jednoznačně určeny jako dub, jehož bylo použito pro základní konstrukci brány.

V.4. Stavební fáze IV (*obr. 16*). Obnova brány po požáru vyšla ze značně zjednodušeného projektu. Celková délka ulicového průchodu se zkrátila na 28 m a úsporně byla vyřešena stavba uzávěru. Proti předchozím projektům, které vesměs počítaly s konstrukcí typu „Torhaus“, nahradilo uzávěr pouhé přemostění (*obr. 17*). Vzhled brány dále poznamenala vestavba malého přístřešku v ulici těsně před jižní pasáží mostu. Další chata (objekt 41) se přimykala k zdivu jižního nároží a rozlehlejší sídelní zástavba navázala těsně na rampu severního křídla. Celkové řešení hlavního vstupu nabylo tedy civilního vzhledu, jako průchod hradbami bez výrazného aspektu obranného.

V.5. Stavební fáze V (*obr. 18*). Dosavadní stavební koncepce i tradiční opeňovací techniky byly zcela opuštěny. Hradební linie byly řešeny jako strmé sypané valy, jež korunovala dřevěná palisádová hradba. Přístupová komunikace k uzávěru brány získala touto úpravou severního a jižního křídla vzhled hlubokého, pozvolna stoupajícího úvozu (*obr. 19*). Obranné hledisko vedlo k snaze o zúžení prostoru před stavbou v uzávěru. Proto zde byla předsunuta roubená křídla, jejichž základ spočíval v širokých plochých žlabech (obj. 50a, 50b). Šířka prostoru před vraty uzávěru se tak výrazně zúžila na pouhých 9 m. Půdorys vlastní uzávěru o rozměrech 5,5 × 10 m byl nezvykle orientován svou podélnou osou kolmo k průběhu cesty. Vnitřní prostor přízemí se členil ve tři části. Z nich střední sloužila jako pasáž s vyděvenými stěnami, široká 2,5 m. Po bocích pasáže se nacházely dva uzavřené prostory, jejichž využití mohlo být mnohostranné. Povrch jižního nároží brány zaujala dřevěná věžová stavba na lichoběžníkovém půdorysu. Přístup útočnicků k věži zadržovala nízká bariéra z kúlů a proutěného výpletu, vystavěná obloukovitě podél úpatí křídla. Kúl 599 v severním boku cesty naznačuje, že obdobná nízká zábrana mohla provázet i křivku severního nároží. Všechny dřevěné konstrukce brány zničil silný požár, obdobně jako u menší boční brány A. Katastrofa zjevně nabyla takového rozsahu, že se po ní oppidum již nevzpamatovalo.

VI. Přístup k bráně (*obr. 20*)

V prostoru předpolí brány byl unikátním způsobem vyřešen přechod přes někdejší, částečně již zanesený časné latěnský příkop. V období přípravných prací před výstavbou fortifikací přehradil dno příkopu hlinito-šterkovitý násyp, široký ve svém základu minimálně 12 m a na své koruně 2 m, který procházel šikmým směrem a překonával v doložené délce 31 m stoupání 6°. Výstavba reprezentačního vstupu brány I si ovšem vyžádala adekvátní architektonické řešení přechodu přes příkop. Původní násyp byl zvýšen a jeho boky zajišťovalo lícované zdivo, dosahující maximální výšky 1 m. Přechod tak získal podobu jakéhosi kamenného mostu, širokého 10 m. Byl ještě jednou rekonstruován v téže podobě, později však jeho destrukce byly využity jako základ, který byl zvyšován jednoduchými násypy. Poslední navážka je zvláště mohutná a velmi pravděpodobně souvisí s technikou sypaných valů V. stavební fáze opevnění.

VII. Chronologie brány

Rozsáhlým spektrem stratifikovaných spon zaujímá prostor hlavní brány D naprosto mimořádné postavení mezi známými objekty téže kategorie. Z publikované plochy brány samé, zabírající 1030 m², pochází 57 vesměs fragmentár-

ních spon, z nichž 31 exemplářů bylo možno s jistotou klasifikovat a vřadit do schématu na *pl. 1*. Tomu odpovídá i krešebný přehled spon na *obr. 21*. Pět jich bylo vyrobeno z bronzu (F 1031, 1653, 1044, 2 exempláře 1793), ostatní jsou železné. Spony představují souvislou řadu všech základních typů, s nimiž lze v chronologii oppid v českomoravském prostoru vůbec počítat. Paralelní vývoj probíhal i na sousedních oppidech ve středních Čechách, tj. na Hrazanech a ve Stradonicích, především ve stupních LT D1 a LT D2. Odlišně se jeví situace ve stupni LT C2. Jak na Hrazanech, tak na Stradonicích byla výzkumem ověřena existence prvotního osídlení, které však mělo charakter neopevňeného výšinného sídliště. Jeho počátky jsou na Hrazanech časnější (cf. *Jansová 1986, 27; 1988, 314*), datovatelné podle našeho soudu sponami typu Mötschwil a Kostrzewski varianta A, nalezenými za bránou A. Tyto spony totiž nelze s jistotou spojit s objektem brány samé. Na Stradonicích jsme při záchraném výzkumu zachytili kulturní vrstvu, stratigraficky nejstarší, překrytou úpravami pro výstavbu první hradby. Spojili jsme ji s nepočetnou skupinou spon, patřících typologicky ještě stupni LT C2 (cf. *Rybová - Drda 1989, tab. 1*). Dvě kompletní výstavby brány na Závisti, tj. první a druhá stavební fáze, spadají podle stratifikovaných spon plně do stupně LT C2. Závist je tedy jako oppidum v Čechách prokazatelně nejstarší. Jeho založení lze s ohledem na určité známky dotyku s výstavou nejmladších plochých hrobů v Čechách klást na samý počátek stupně LT C2, tj. k akceptovanému datu 175 př. Kr., o přeněmu o dendrochronologické údaje (*Kaenel 1991; Duval 1991*). Při odhadu, že každá z obou bran na Závisti mohla plnit svůj účel minimálně 25–30 let (cf. obdobné hodnocení délky při přirozeném dožití fortifikace: *Furger - Gunti 1980, 166; Abels 1980, 76–77 aj.*), se dostáváme s počátkem III. výstavby zhruba k létům 120/110. Ani u třetí brány není důvodu předpokládat, že by ji požár zničil krátce po výstavbě. Mohla dobře trvat do let 90/85 př. Kr. Brána IV, se zesíleným podílem vertikálních kůlů v líci, které podle naší praktické zkoušky na lokalitě samé mohly odolávat hnilobě po více než čtvrt století (cf. *Cunliffe 1983, 76*), mohla dožít doby před polovinou nebo až poloviny posledního století. Stavební technika poslední, páté fáze nabízí vítaný *terminus post quem*. Technika sypaných valů nahradila, jak se obecně konstatuje, starší typ hradeb s vertikálním lícem v období dobývání Galie Caesarem, v letech 58–50 př. Kr. nebo krátce předtím (*Collis - Ralston 1976, 143–144, Fig. 4; Collis 1984, 109*). Pro trvání poslední brány na Závisti tedy přichází v úvahu průběh třetí čtvrtiny posledního stol. Její požár, vysoký počet železných šipek i prakových oblázků dávají tušit, že brána prožila opakované vojenské konflikty.

VIII. Význam hlavní brány

Svým založením je brána D nejčasnější stavbou mezi publikovanými objekty svého druhu. Vyniká právě ve svých počátcích nejen velkorysostí architektonické formy, ale i precizním stavebním provedením. Není vyloučeno, že právě v tomto ohledu se projevila jistá posvátnost aktu založení, jak je dokládána pro hradby v prostoru mediteránního světa (*Pfiffig 1975, 40, 59; Banti 1965, 48, 111, 112; Grant 1980, 22*). Náročně koncipované dílo se promítá i do způsobu úpravy mostu přes starší příkop. První brána oppida Závist tedy představuje určitý architektonický prototyp, přinejmenším pro teritorium Boiohaema. Právě jistota architektonického výrazu nás nutí akceptovat myšlenku, vyslovené v souvislosti s otázkou původu oppid. Nepochybně právem se poukazuje na inspiraci a podněty z území předalpské Galie (*Kruta 1980, 199–200; Frey 1984; Maier 1991, 423*). Stratigraficky podložená sekvence spon v dlouhém časovém rozpětí existence oppida Závist nabízí spolehlivou oporu pro vřazení dalších opevněných center z českomoravského prostoru. Časným založením se může se Závistí měřit patrně pouze oppidum Staré Hradisko na Moravě. Stavební historie brány D na Závisti jednoznačně dokumentuje postupné opouštění jednotlivých zásad prvotní promyšlené koncepce (proměny v řešení uzávěru, zvýšené užití dřeva pro líc a tím i křivolaká linie boků ulice, jednoduché přemostění v uzávěru ve fázi IV). O to nápadněji působí poslední stavební vzepětí V. brány a závěrečného opevnění. Užití styky mezi Galii a teritiem Boiohaema, k nimž muselo podle převzetí techniky sypaných valů po r. 50 př. Kr. dojít, nejsou nijak překvapivé. Přítomnost galských předmětů z posledního století tuto interregionální vazbu podporuje. Jde především o galské mince na Stradonicích, z nichž některé jsou pozdní, až po polovině posledního století (*Déchelette 1904, 136–138; Pič - Déchelette 1906, Pl. II : 32, 37, 39*) a o antropomorfní mečíky, známé ze Stradonic i Starého Hradiska (*Pič - Déchelette 1906, Pl. XX : 8; Meduna 1961, Taf. 1 : 9; cf. Duval 1983–1984, 183–184*). Nepochybujeme, že tyto mezikmenové kontakty byly provázány aktuálními, možná i zveličenými zprávami o dění v Galii. Keltská populace se mohla různým způsobem pokoušet najít východisko v těžkém dilematu mezi tlakem Germánů a Římanů.

Références

- Abels, B.-U. 1980: Neue Ausgrabungen auf dem Staffelberg, Jahresbericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege 21, 62–78.*
Almagro-Gorbea, M. et al. 1989: Les fouilles du Mont Beuvray, Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est 40/2, 205–228.
Banti, L. 1965: Die Welt der Etrusker. Stuttgart.
Berger, L. - Furger-Gunti, A. 1981: Les sites de „l'Usine à Gaz“ et de la „Colline de la cathédrale“ à Bâle. In: Les structures d'habitat à l'Age du Fer en Europe tempérée, Paris, 173–186.
Bertin, D. - Guillaumet, J.-P. 1987: Bibracte (Saône-et-Loire). Une ville gauloise sur le mont Beuvray. Paris.
Brunaux, J. L. - Fichtl, S. - Marchand, C. 1990: Die Ausgrabungen am Haupttort des „Camp César“ bei La Chaussée – Tirancourt (Dept. Somme, Frankreich), Saalburg Jahrbuch 45, 5–24.
Buchsenschutz, O. 1989: Neue Ausgrabungen im Oppidum Bibracte, Germania 67, 541–550.

- Buchsenschutz, O. - Guillaumet, J. - P. Paunier, D. 1991: Die Chronologie des oppidum Bibracte. Vorbericht. In: Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus, Kolloquium Bergkamen 1989, Münster, 33–40.*
- Čížmář, M. 1978: Keltické pohřebiště v Makotřasích, okres Kladno — Keltisches Gräberfeld in Makotřasy, Bezirk Kladno, Památky archeologické 69, 117–144.*
- Collis, J. R. 1984: Oppida — Earliest Towns north of the Alps. Sheffield.*
- Collis, J. R. - Ralston, I. 1976: Late La Tène Defences, Germania 54/1, 135–146.*
- Cunliffe, B. 1983: Danebury. Anatomy of an Iron Age Hillfort. London.*
- Déchelette, J. 1904: Les fouilles du mont Beuvray de 1897 à 1901. Paris — Autun.*
- Dehn, W. 1964: Les oppida Celtiques de la Tène II et III en Bohême et en Moravie. In: Celticum 9, Rennes, 77–88.*
- Drilhon, F. - Duval, A. 1985: Méthode d'étude des poignards anthropoïdes de La Tène. In: 6^e supplément Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, Dijon, 299–308.*
- Duval, A. 1983–1984: Armes de La Tène finale. In: L'art celtique en Gaule, Marseille—Paris—Bordeaux—Dijon, 177–184.*
- 1987: Hypothèses à propos de grandes séries de „potins“. In: Mélanges offerts au docteur J.-B. Colbert de Beaulieu, Paris, 345–347.
- 1991: Les systèmes chronologiques: la fin de La Tène moyenne et La Tène finale, Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément 21, 331–334.
- Erdert, D. van 1987: Das Osttor des Oppidums von Manching. Mit Beiträgen von E. Hahn und R. Streit. Stuttgart.*
- Frey, O.-H. 1984: Die Bedeutung der Gallia Cisalpina für die Entstehung der Oppida — Kultur. In: Studien zu Siedlungsfragen der Latènezeit, Marburg, 1–38.*
- Furger-Gunti, A. 1979: Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.). Derendingen — Solothurn.*
- 1980: Der murus gallicus von Basel, Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 63, 131–184.
- Goudineau, C. 1991: César et la Gaule. Paris.*
- Grant, M. 1980: The Etruscans. London.*
- Guillaumet, J. - P. 1984: Les fibules de Bibracte — technique et typologie. Dijon.*
- Jansová, L. 1966: Výzkum oppida nad Závistí v letech 1963–1965 — Die Erforschung des Oppidums oberhalb Závist in den J. 1963–1965, Archeologické rozhledy 18, 138–156.*
- 1967: Hradiště nad Závistí. Výzkum brány na jihovýchodním úpatí Hradiště v r. 1966 — Die Erforschung des Tors am Hradiště oberhalb Závist, Archeologické rozhledy 19, 597–605.
- 1971: Keltisches Oppidum Závist. Heutiger Stand der Ausgrabungen und ihre Ergebnisse, Archeologické rozhledy 23, 273–281.
- 1974: Zur Münzprägung auf dem Oppidum Závist — Mincovníctví na Hradišti nad Závistí, Památky archeologické 65, 1–33.
- 1983a: O počátcích laténské fortifikace v Čechách — Závist und Hrazany an der Schwelle der Latènezeit. Studie AÚ Brno XI/1. Praha.
- 1983b: Dva fragmenty kamenných skulptur ze Závisti — Two Fragments of Stone Sculptures from Závist, Památky archeologické 74, 350–365.
- 1986: Hrazany. Das keltische Oppidum in Böhmen. Band I. Die Befestigung und die anliegende Siedlungsbebauung. Archeologický ústav ČSAV Praha.
- 1988: Hrazany. Das keltische Oppidum in Böhmen. Band II. Die Gehöfte in der mittleren Senkung. Archeologický ústav ČSAV Praha.
- Kaenel, G. 1990: Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures. Lausanne.*
- 1991: La dendrochronologie appliquée aux II^e et I^{er} siècles avant J. - C., Revue archéologique de Narbonnaise, Supplément 21, 321–326.
- Kaenel, G. - Paunier, D. 1991: Qu'est-il arrivé après Bibracte?, Archéologie suisse 14/1, 153–168.*
- Krämer, W. 1985: Die Grabfunde von Manching und die latènezeitlichen Flachgräber in Südbayern. Wiesbaden—Stuttgart.*
- Kruta, V. 1980: La Gaule intérieure. In: Histoire de la France urbaine (dir. G. Duby), Tome 1: La ville antique, Paris, 195–229.*
- Laubenheimer, F. 1991: Les amphores de Bibracte. Le matériel des fouilles anciennes. Paris.*
- Maier, F. 1991: Les oppida celtiques. In: Les Celtes, Milano, 411–425.*
- Mandy et al. 1988: Mandy, B. avec la collaboration de Genin, M., Godard, C., Krausz, S., Sandoz, G., Thirion, P.: Un réseau de fossés défensifs aux origines de Lyon, Gallia 45, 49–66.*
- Meduna, J. 1961: Staré Hradisko. Katalog nálezů uložených v muzeu města Boskovice — Katalog der Funde im Museum der Stadt Boskovice. Brno.*
- 1970: Das keltische Oppidum Staré Hradisko in Mähren, Germania 48, 34–59.
- Metzler, J. 1983: Ausgrabungen am Hauptwall des keltischen Oppidum auf dem Titelberg, Hémecht 35, 277–310.*
- Motyková, K. - Drda, P. - Rybová, A. 1978a: Závist. Keltické hradiště ve středních Čechách — Závist, ein keltischer Burgwall in Mittelböhmen. Památníky naší minulosti Bd. 9. Praha.*

- 1978b: Metal, Glass and Amber Objects from the Acropolis of Závist — Kovové, skleněné a jantarové předměty z akropole na Závisti, *Památky archeologické* 69, 259–343.
 - 1984: Opevnění pozdně halštatského a časně laténského hradiště Závist — Fortification of the Late Hallstatt and Early La Tène Stronghold of Závist, *Památky archeologické* 75, 331–444.
 - 1990a: Oppidum Závist — prostor brány A v předsunutém šijovém opevnění — Oppidum Závist — der Raum des Tors A in der vorgeschobenen Abschnittsbefestigung, *Památky archeologické* 81, 308–433.
 - 1990b: Die Siedlungsstruktur des Oppidums Závist zum heutigen Forschungsstand, *Archäologisches Korrespondenzblatt* 20/4, 415–426.
 - 1991: Some notable imports from the end of the Roman period. In: *Archaeology in Bohemia 1986–1990*, Institute of Archaeology Prague, Praha, 56–63.
- Pfffig, A. J. 1975: Religio etrusca. Graz — Austria.*
- Píč, J. L. - Déchelette, J. 1906: Le Hradischt de Stradonitz en Bohême. Ouvrage traduit du tchèque par J. Déchelette. Leipzig.*
- Pion, P. 1990: Oppidum du Vieux-Reims, Condé-sur-Suippe-Variscourt (Aisne). Sauvetage programmé 1987. Rapport de synthèse. ERA 12 du CNRS. Paris.*
- Prošek, F. 1947/48: Keltská pevnost Hradiště nad Závistí — L'oppidum celtique de Hradiště nad Závistí, Památky archeologické 43 (1950), 43–58.*
- Rybová, A. - Drda, P. 1989: Hradiště de Stradonice — nouvelles notions sur l'oppidum celtique — Hradiště u Stradonic — nové poznatky o keltském oppidu, Památky archeologické 80, 384–404.*
- Waldhauser, J. 1987: Keltische Gräberfelder in Böhmen, Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 68, 25–179.*
- Zürn, H. 1977: Grabungen im Oppidum von Finsterlohr, Fundberichte aus Baden-Württemberg 3, 231–264.*